ENTRETIEN avec FABIO SINACORI, directeur de la programmation de l'Orchestre National de Lille, à propos de la 23è édition du LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026 (du 12 au 14 juin 2026)

Plus ouvert et divers que jamais, le LILLE PIANO(S) FESTIVAL, événement incontournable à l'initiative de l'Orchestre National de Lille, présente en juin 2026, une édition qui à partir du piano, place rencontres et croisements au centre de sa programmation : rencontres entre artistes et publics, croisements des publics, des répertoires, des styles musicaux, des disciplines, des expériences musicales… la 23è édition



2026 s’annonce telle une fête foisonnante, surprenante, fédératrice, accessible à tous.

Photo : © Ugo Ponte

CLASSIQUENEWS : Quel est le thème générique et le fil rouge de cette nouvelle édition 2026 ?



Fabio Sinacori : L’édition 2026 s’articule autour d’une idée simple mais essentielle : ouvrir des fenêtres musicales sur le monde. Le piano demeure notre point de départ, mais il devient surtout un formidable passeur entre les cultures, les époques et les esthétiques.
Cette année, nous avons souhaité faire dialoguer les grandes pages du répertoire avec les musiques du monde, le jazz, la création contemporaine, les ciné-concerts et des formes artistiques plus transversales. Le fil rouge est celui de la rencontre : rencontre entre les artistes, entre les traditions musicales, mais aussi entre les publics.

CLASSIQUENEWS : Depuis sa création, comment a évolué le Festival ? Que révèle-t-il de l’engagement et de l’identité de l’Orchestre national de Lille ?

Fabio Sinacori : Depuis sa création en 2004, le Lille Piano(s) Festival n'a cessé de grandir, tant par son rayonnement que par l'élargissement de ses propositions artistiques. Né autour du piano classique, il est progressivement devenu un rendez-vous qui embrasse toutes les expressions musicales liées au clavier et bien au-delà.
Cette évolution reflète profondément l'identité de l'Orchestre National de Lille qui en est à l'origine. Depuis plus de cinquante ans, l'orchestre défend une vision exigeante mais ouverte de la musique : transmettre les grands chefs-d'œuvre, soutenir la création, accompagner les jeunes talents, aller à la rencontre de tous les publics.
Le festival est en quelque sorte le miroir de cette philosophie. Il témoigne de notre conviction que la musique est un patrimoine vivant qui doit être partagé largement et sans frontières esthétiques.

CLASSIQUENEWS : Comment le Festival s'implante-t-il dans la ville et au niveau de la Métropole ? Y a-t-il de nouveaux lieux investis, des expériences novatrices ?

Fabio Sinacori : Le Lille Piano(s) Festival est devenu au fil des années un événement ancré dans son territoire. Pendant trois jours, il fait résonner la musique dans plusieurs lieux emblématiques de Lille et du Nord.
L'édition 2026 poursuit cette dynamique en investissant des espaces aux identités très différentes : salles de concert (Conservatoire, Aéronef), lieux patrimoniaux (Chambre de commerce et d'industrie, Cathédrale Notre-Dame de la Treille, Archives départementales de Lille), espaces culturels (Théâtre du Casino Barrière) et sites plus atypiques (cinéma et bar de la Gare Saint Sauveur).
Nous développons également des expériences qui favorisent le croisement des disciplines : ciné-concerts, spectacles jeune public, rencontres entre instruments et traditions musicales, créations mêlant musique acoustique et univers électroniques.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique, comment avez-vous conçu le programme et sélectionné les artistes conviés ?

Fabio Sinacori : La construction du programme repose toujours sur un équilibre entre de grandes personnalités internationales, des artistes fidèles au festival, de jeunes interprètes en pleine ascension et des découvertes que nous souhaitons partager avec le public.



Nous cherchons avant tout des musiciens qui portent une véritable vision artistique et qui incarnent chacun une manière singulière d'habiter leur répertoire.

La programmation est pensée comme un ensemble de dialogues : entre générations, entre traditions musicales, entre patrimoine et création.

Cette année, nous retrouvons ainsi plusieurs artistes majeurs de la scène pianistique internationale, comme Roger Muraro, immense interprète de Messiaen, ou encore Vadym Kholodenko, dont la virtuosité exceptionnelle lui permet de relever le défi rare de l'intégrale de la transcription par Liszt de la Symphonie fantastique de Berlioz.

Le festival tient également à accompagner les nouvelles générations. Des artistes émergents comme Arsenii Moon ou Magdalene Ho témoignent de cette volonté de mettre en lumière les talents qui marqueront sans doute les

prochaines années.

Nous aimons aussi inviter des personnalités qui explorent les frontières du piano et ouvrent d'autres perspectives sonores. Vanessa Wagner, par exemple, développe un travail passionnant autour des répertoires contemporains et minimalistes, tandis qu'Édouard Ferlet fait dialoguer l'improvisation, le jazz et les nouvelles technologies.

Cette diversité se retrouve dans l'ensemble de la programmation. Le public pourra passer d'un grand récital classique à un concert de jazz avec le Clélya Abraham Quartet ou le Wajdi Riahi Trio, découvrir les couleurs des musiques du monde avec le Nai Barghouti Quartet, Yakir Arbib, Büsra Kayikçi ou l'ensemble MENAT, assister à des ciné-concerts autour de Nosferatu, Trafic de Jacques Tati, La Foule et pour les plus jeunes, Azur et Asmar accompagné en live par l'Orchestre de Picardie.

Cette juxtaposition des styles n'est pas un effet de programmation. Elle reflète l'ADN même du Lille Piano(s) Festival. Le piano est ici envisagé comme un instrument universel, capable de relier les grandes œuvres du répertoire classique, le jazz, les traditions musicales du monde, les musiques de film, l'improvisation et la création contemporaine.

L'objectif est que chaque spectateur puisse construire son propre parcours au sein du festival, tout en faisant des découvertes inattendues. C'est souvent là que naissent les plus belles surprises : lorsqu'un amateur de musique classique se laisse séduire par un concert de jazz, ou qu'un spectateur venu pour une proposition plus contemporaine découvre la puissance d'un grand récital de piano.

Propos recueillis en juin 2026

présentation

LIRE aussi **notre présentation de la 23è LILLE PIANO(S) FESTIVAL** : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-23eme-lille-pianos-festival-2026-11-12-13-14-juin-2026/



Dès le soir du jeudi 11 puis pendant le week end des ven 12, sam 13 et dim 14 juin, LILLE vit à l'heure des claviers, sous toutes leurs formes et dans tous les styles, grâce au festival organisé par l'Orchestre national de Lille, le LILLE PIANO(S) FESTIVAL, dont 2026, marque la 23è édition… L'événement qui a lieu dans toutes la cité lilloise, propose une variété de concerts et de programmes, idéalement adaptés aux lieux patrimoniaux lillois : Archives départementales, Cathédrale Notre-Dame de la Treille, Gare Saint-Sauveur, Théâtre du Casino Barrière, Conservatoire, Chambre de commerce et d'industrie…

ENTRETIEN avec la pianiste Mira YEVTICH, à propos du récital exceptionnel « Les Virtuoses du piano, Next Gen » à l'affiche de l'Auditorium Ansermet à Genève (sam 30 mai 2026)

Le 30 mai prochain, la pianiste hors normes MIRA YEVTICH offre une soirée de virtuosité et de profondeur pianistique peu commune, intitulée « *Les Virtuoses du piano, Next Gen*« . En présentant un *programme* choisi (Schumann, Liszt, Chopin, Rachmaninov, Moussorsgki…), la pédagogue présente 3 élèves particulièrement attachants (Abisal Gergiev, Dmitrii Kalashnikov, Ryan Zhu ;



comme elle d’une exigence artistique, spirituelle, humaine admirable… autant de qualités qui fondent des approches sensibles et singulières, composant un récital sans équivalent, où les valeurs spirituelles et humaines s’accordent aux dons musicaux, révélant des interprètes déjà saisissants qui seront les « grands » de demain…

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné les trois jeunes pianistes qui vous accompagnent pour ce concert exceptionnel ?

MIRA YEVTICH : Je travaille avec eux trois depuis huit ans. J’ai rencontré **Ryan Zhu** lorsque j’ai donné une master class au Curtis Institute of Music de Philadelphie en juillet-août 2017. Il souhaitait absolument travailler avec moi et m’a demandé de venir en Suisse chez moi pour suivre les cours, je l’ai trouvé extrêmement talentueux et j’ai senti qu’il pouvait devenir un grand pianiste de concert.

Quant à **Abisal**, je le connais depuis l’enfance. Il a étudié dans une école de musique de très grande qualité à Saint-Pétersbourg et m’a demandé de suivre des cours. Je le considérais comme extrêmement doué et j’ai toujours eu un vif intérêt à travailler avec lui.
Quant à **Dmitrii Kalashnikov**, nous nous sommes rencontrés alors qu’il passait une audition pour mon festival « Contemporary

Piano Faces » à Saint-Pétersbourg en 2015. Il est venu chez moi avec sa mère après l'audition, et nous avons commencé à travailler ensemble régulièrement.

CLASSIQUENEWS : Comme pédagogue et mentor, que voulez-vous leur transmettre, quelles valeurs artistiques et musicales, quelles valeurs humaines souhaitez-vous partager ?

MIRA YEVTICH : Je pourrais écrire un roman sur cette question, mais je vais essayer d'être brève. En tant que musicien, je recherche avant tout un progrès spirituel et technique constant dans l'art de la musique. Pour moi, en tant qu'être humain et comme musicienne, le plus important est de ne jamais cesser de se développer – tant sur le plan spirituel que technique – tout au long de son parcours musical.



CLASSIQUENEWS : Avez-vous remarqué une évolution au sein de la nouvelle génération de pianistes, un caractère qui devrait être favorisé pour leur prochain essor artistique ?

MIRA YEVTICH :Je constate des changements alarmants dans l'interprétation pianistique au cours des dernières décennies. Si nous parlions en privé, je dirais que le côté spirituel est en train d'énormément décliner, de nombreux artistes ne s'intéressent qu'à leur carrière, à l'argent, très peu sont capables d'offrir à parts égales une dimensions spirituelle et technique dans leur évolution pianistique.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le programme présenté ce 30 mai à Genève ?

MIRA YEVTICH :J'ai conçu ce programme pour mettre en valeur les meilleurs aspects de leur personnalité musicale. Nous travaillons ensemble depuis longtemps ; je tiens à ce qu'ils se présentent sous leur meilleur jour. Je travaille en Suisse et je ne me soucie jamais de savoir si je suis rémunérée ou non ; je veux transmettre à la génération suivante tout le savoir et l'expérience accumulés au cours de ma vie.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous présentez chacun des 3 interprètes en quelques mots ? De quelle façon les œuvres qu'ils vont jouer, exposent parfaitement leurs tempéraments respectifs ?

MIRA YEVTICH :Tous trois ont des personnalités absolument différentes et contrastées, mais tous trois possèdent une extraordinaire profondeur d'esprit. **Dmitrii Kalashnikov** est un pianiste d'une virtuosité exceptionnelle, un musicien très profond, un travailleur acharné et une personne entièrement dévouée à ce qu'il fait. **Abisal Gergiev** possède une sagesse musicale rare, et dans ses interprétations, il a la pure vision d'un grand chef d'orchestre : j'en veux pour preuve sa recherche perpétuelle au plus profond de son être d'une profondeur musicale et sa volonté de composer. Comme à travers sa transcription pour piano de l'opéra Khovanshchina de Moussorgski par exemple. Quant à **Ryan Zhu**, le plus jeune de notre groupe, il fait preuve d'un profond dévouement à l'interprétation pianistique et se développe à travers un répertoire très vaste, par exemple, le 2e Concerto pour piano de Prokofiev, avec lequel il a récemment remporté le premier prix au Concours international de piano de Hastings, ou encore L'Art de la fugue de Bach

CLASSIQUENEWS : A chacun, que leur diriez-vous pour réussir leur prochaine carrière ?

MIRA YEVTICH :Je souhaite à chacun d'entre eux de conserver une fidélité totale, un dévouement sans faille, à la musique, 24 heures sur 24, tous les jours de leur vie. Car c'est seulement ainsi qu'ils pourront se rapprocher de la dimension spirituelle de la musique.

CLASSIQUENEWS : Y a t il des compositeurs ou des œuvres particulièrement exigeants et qui se prêtent davantage à la pédagogie ?

MIRA YEVTICH : Pour nous autres, pianistes, le plus important est de commencer par la polyphonie, notamment les études de Bach et de Chopin. Les études de Chopin permettent toujours de progresser tant sur le plan musical que technique, tandis que la musique baroque développe notre intellect.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi de jouer dans ce programme Schumann, Liszt, Chopin ; et à travers les pièces jouées, que souhaitez-vous transmettre aux spectateurs ?

MIRA YEVTICH : J'ai dédié les Funérailles de Liszt à Alec Cobbe, récemment disparu, un homme extraordinaire et exceptionnel qui a passé toute sa vie à constituer sa collection de pianos et d'œuvres d'art, s'efforçant de préserver l'âme et le patrimoine des compositeurs. Sa

collection comprend des pianos datant du XVIIe au XIXe siècle – près de 100 pianos ayant appartenu aux plus grands compositeurs!
L'Arabesque de Schumann – parce que j'y suis très attachée émotionnellement. Schumann a eu l'idée d'écrire cette Arabesque alors qu'il était à Vienne, il voulait y commencer une nouvelle vie avec la femme qu'il aimait, sa future épouse. Malheureusement, il n'y est pas parvenu, car il n'avait pas assez d'argent pour payer le loyer. Cette Arabesque reflète sa spiritualité, et il y exprime à la fois le bonheur et le pessimisme.

Pour finir, j'aimerais dire que si nous nous efforçons toujours de nous élever, animés d'une belle spiritualité, nous n'aurons pas à nous soucier de notre carrière – elle se construira naturellement.

Propos recueillis en mai 2026

concert

GENÈVE, Auditorium Ansermet. Les Virtuoses du PIANO, « Next-Gen », sam 30 mai 2026 (20h). **Mira Yevtich, Ryan Zhu, Abisal Gergiev, Dmitrii Kalashnikov…**



Le programme défendu est généreux et redoutable [d'autant plus passionnant à suivre] : de Bach à Liszt, de Schumann à Chopin et Mendelssohn, sans oublier le répertoire russe avec Scriabine, Prokofiev, Moussorgski, Rachmaninov et Tchaïkovsky…

Argument complémentaire : l'entrée est gratuite, offrant au plus large public l'accès à cet événement musical d'excellence ; de quoi découvrir la « Next-Gen » du piano. Incontournable : https://www.classiquenews.com/geneve-les-virtuoses-du-piano-next-gen-sam-30-mai-2026-mira-yevtich-ryan-zhu-abisal-gergiev-dmitrii-kalashnikov/

GENÈVE, Auditorium Ansermet. Les Virtuoses du PIANO, « Next-Gen », sam 30 mai 2026. Mira Yevtich, Ryan Zhu, Abisal Gergiev, Dmitrii Kalashnikov…

ENTRETIEN avec Szimon NEHRING, à propos de son dernier enregistrement dédié à SZYMANOWSKI : Symphonie n°4 avec piano sous la direction de Marin Alsop et 10 Mazurkas…



Né en 1995, le pianiste polonais SZYMON NEHRING vient de publier chez l'éditeur Rubicon, un compositeur qu'il affectionne particulièrement : SZYMANOWSKI. Aux côtés de la bouillonnante et complexe Symphonie n°4, qui est un véritable concerto pour piano, le jeune instrumentiste a sélectionné 10 Mazurkas dont il comprend le raffinement harmonique et préserve le chant naturel… C'est un programme contrasté et exigeant

qui dévoile son engagement et un tempérament passionnant, dans cet enregistrement, porté par l’entrain détaillé de la cheffe Marin Alsop…. Explications

---

Photo de Szymon Nehring © DR

CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur la symphonie avec piano de Szymanowski ? Qu’apporte la partie de piano et comment la réalisez-vous dans cet enregistrement ?

SZYMON NEHRING : La partie de piano dans cette structure orchestrale très élaborée apporte beaucoup de clarté et ce caractère très vivifiant, qui cite aussi le folklore polonais montagnard. En ce sens, le piano joue parfois le rôle d’un instrument à percussion, contrastant avec les cordes chantantes et les bois. D’un autre côté, il y a beaucoup de jeu avec les couleurs, comme toujours dans la musique de Szymanowski, sans omettre la cantilène, qui suggère immédiatement un large horizon.
La conjonction de tous ces éléments exige d’être très flexible ; je trouve que le rôle du pianiste est aussi important que dans un concerto pour piano. Il est vrai, cependant, qu’il y a plus de moments où le piano devient un instrument de l’orchestre ; le pianiste doit ainsi écouter l’orchestre très attentivement.
Cela a été un grand privilège d’enregistrer la partition avec un si grand orchestre et une cheffe d’orchestre comme Marin Alsop. L’enregistrement permet d’entendre la texture complexe de l’écriture beaucoup plus clairement qu’au concert.

CLASSIQUENEWS : Suite à la partition, avez-vous une séquence préférée ? Et pour quelles raisons ?

SZYMON NEHRING : J'aime particulièrement le troisième mouvement, avec son entrain extatique, parfois écrasant. D'autant plus après avoir joué les deux premiers mouvements. C'est d'autant plus inspirant de s'immerger complètement dans la musique folle du troisième. Cette connexion totale avec la musique et avec l'orchestre est nécessaire – et difficile à réaliser, car la partie de piano n'est pas aisée : il faut toujours écouter ce qui se passe dans l'orchestre.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous vécu une anecdote ou un souvenir particulier lors de l'enregistrement du Concerto ?

SZYMON NEHRING : Je me souviens que l'enregistrer avec Marin Alsop était un grand défi … particulièrement positif. J'aime travailler sur les détails en musique, et chez Szymanowski il y a tellement de détails dans la partition que cela prend beaucoup de temps pour comprendre ce qu'il veut dire. Dès lors, en la jouant dans son ensemble, la présence d'une cheffe d'aussi énergique, fédère la pièce et lui donne urgence et excitation.

CLASSIQUENEWS : Concernant les Mazurkas, comment avez-vous choisi les 10 morceaux pour l'enregistrement ? Quels sont leurs défis particuliers ?

SZYMON NEHRING : Je ressens un lien fort avec ces 10 Mazurkas ; j'ai pensé qu'il était important dans un enregistrement de ne présenter que les pièces que je défends pleinement. Ce sont des miniatures très complexes, propres au style tardif et à la pleine maturité de Szymanowski. Il y a la texture complexe et l'écriture si détaillée du compositeur ; il y a aussi, et cela est essentiel, la simplicité de la Mazurka qu'il faut

absolument préserver. Lorsque l'on joue la musique de Szymanowski, après avoir consacré beaucoup de temps à comprendre les tournures complexes de son écriture, il arrive un moment où soudainement l'esprit de la musique devient clair : elle s'écoule naturellement. Cela est particulièrement important pour les Mazurkas.

CLASSIQUENEWS : Comment ce nouvel album s'inscrit-il dans ce moment de votre parcours? Y aura-t-il un prolongement, une suite ? Quels sont vos prochains projets en termes d'enregistrements et de concerts (en France) ?

SZYMON NEHRING : Je suis depuis de nombreuses années très lié à la musique de Szymanowski ; pour moi enregistrer ses œuvres est un choix naturel. J'espère jouer et enregistrer plus de Szymanowski à l'avenir… Pour les prochaines années, j'ai d'autres projets d'enregistrements. Il y a de nombreux autres répertoire que j'explore et auxquels je deviens, parfois après un long moment, connecté. Suffisamment pour les enregistrer. Ainsi mon prochain CD sera consacré à Ludwig van Beethoven.



Les concerts que je prévois de jouer en France sont : Paris le 7 juillet 2026 à l'Orangerie du Parc de Bagatelle ; Piano à Lyon, le 2 décembre 2026 à la Salle Molière ; Philharmonie de Paris, le 10 avril 2027 avec l'Orchestre Pasdeloup : je jouerai le concerto n°2 de Brahms.

Propos recueillis en mai 2026

Site officiel du pianiste **SZYMON NEHRING** :
http://szymonnehring.com/

---

critique CD

CRITIQUE CD événement. Karol SZYMANOWSKI (1882-1937) : Symphonie concertante pour piano et orchestre n°4 opus 60. 10 Mazurkas de l'opus 50 (sélection). Szymon Nehring, piano. Polish National Radio Symphony Orchestra : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-karol-szymanowski-1882-1937-symphonie-concertante-pour-piano-et-orchestre-n4-opus-60-20-mazurkas-de-lopus-50-selection-szymon-nehring-piano-polish-natio/



Pour l'éditeur RUBICON, le pianiste polonais Szymon Nehring joue son compatriote Szymanowski, soulignant le caractère hautement lyrique et concertant de la Symphonie n°4 (malgré son titre, un véritable concerto pour piano et orchestre), puis la volubilité poétique, d'une sensualité suspendue des

Mazurkas dont il a déduit une sélection au geste superlatif.

CRITIQUE CD événement. Karol SZYMANOWSKI (1882-1937) : Symphonie concertante pour piano et orchestre n°4 opus 60. 10 Mazurkas de l'opus 50 (sélection). Szymon Nehring, piano. Polish National Radio Symphony Orchestra, Marin Alsop, direction. (1 cd Rubicon 2022, 2025)

ENTRETIEN avec le QUATUOR TCHALIK à propos de leur nouvel album dédié à la musique de chambre de Reynaldo Hahn, volume 2 (mai 2026)

Corriger l'image de Reynaldo Hahn, communiquer le raffinement et la profondeur de son œuvre chambriste voire

révéler des inédits,… voilà l'apport non négligeable de ce nouvel et 2ème album dédié à la musique de chambre de l'auteur de *Ciboulette*. S'y précise peu à peu, un jeune créateur déjà capable de finesse voire d'audace harmonique pour lequel les Tchalik outre le somptueux *Quatuor avec piano*, réalisent de nouvelles formations : en trio, en duo, en solo… dans un jeu mobile et volubile au carrefour des arts. Explications

---

Photo : les Tchalik © Steve Murez

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce 2e volet dédié à Hahn? De quelle façon prolonge-t-il les apports du premier cd?



QUATUOR TCHALIK : Ce second album offre à l'auditeur des oeuvres majeures et à ce jour peu enregistrées de la production de chambre de **Reynaldo Hahn**, à l'instar du **Quatuor pour piano et cordes**. Dans le même temps, il propose un ensemble d'inédits grâce à la contribution précieuse du musicologue **Philippe Blay**, auteur de la biographie de référence du compositeur. Ont ainsi été exhumés un ***Trio inachevé*** débordant de couleurs harmoniques hardies, de vigueur et de spontanéité, tout à l'opposé de l'image quelque peu

salonnarde et maniérée dont Reynaldo Hahn avait pâti jusqu'à une date récente, mais aussi les manuscrits des épreuves de mise en loge de Prix du Conservatoire de Paris. Malgré la modestie du format, ces derniers donnent un aperçu du raffinement de l'oreille et de la capacité à se jouer des contraintes scolaires d'un jeune artiste épris de liberté et pressé de prendre son envol.

CLASSIQUENEWS : Quels ont été les défis et les points délicats dans le travail interprétatif?

QUATUOR TCHALIK : Dans cet album, nous abordons de nombreuses formations de musique de chambre pour la première fois. C'est notamment la première fois que nous apparaissons en trio ou en quatuor avec piano. Cet album contient également des pièces de piano solo et différents duos avec piano. Le défi a donc été de donner une unité à cet ensemble apparemment hétéroclite. Car les modes de jeu ne sont pas du tout les mêmes quand vous jouez en solo, en duo, ou au sein d'un quatuor à cordes ! La production du son est différente, l'écoute est différente, l'expression dans son ensemble n'est pas tout à fait la même. Ce n'est pas une question de quantité mais de qualité. Et cette adaptation d'une formation à l'autre est passionnante, elle enrichi notre jeu et notre approche de la musique de Reynaldo Hahn.

Par ailleurs, nous avons choisi d'enregistrer cet album sur un piano exceptionnel, **un Grand Pleyel de 1928** qui offre des basses d'une profondeur inouïe, et des mediums très chantants qui révèlent parfaitement la vocalité de la musique de Reynaldo Hahn. C'est un piano moins homogène qu'un Steinway, et plus difficilement « maîtrisable ». Il a fallu donc s'adapter à sa sonorité, à son toucher plus inégal, et à la balance avec les cordes. Mais nous sommes très heureux de ce

choix qui ajoute une couleur très particulière à cet album.

CLASSIQUENEWS : Votre regard a-t-il évolué au terme de l'enregistrement de ce 2ème album ? Quels aspects révèlent-ils de Reynaldo Hahn?



QUATUOR TCHALIK : Cette variété de formations permet d'explorer une multitude de facettes de l'art de Reynaldo Hahn. ***La Forlane pour alto et piano*** permet de découvrir une danse caractéristique, toute en virtuosité et pleine d'humour. Le ***Trio*** est frappant par la passion qui l'habite. Sa culmination donne lieu à l'explosion d'une passion exprimée de façon très extravertie. Avant la découverte de ce trio, nous ne connaissions pas cette facette de la personnalité de Hahn. Le mouvement lent du ***Quatuor avec piano***, qui reprend la « Douloureuse rêverie dans un bois de sapin » du « Rossignol Eperdu », présente une rythmique très sophistiquée, difficile à réaliser correctement, mais qui donne une sensation unique de mystère, d'instabilité nostalgique, et de temps suspendu. **Le pastiche Erik Satie** pour quintette montre un Reynaldo Hahn satirique, volontiers moqueur. **Les Portraits de peintres** révèlent un compositeur sensible à tous les arts, capable de transcrire des effets de couleur vaporeux en figures sonores presque abstraites et très évocatrices.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous dans ce corpus une œuvre fétiche ; pour quelles raisons ?

QUATUOR TCHALIK : Oeuvre majeure de ce disque, le tardif **Quatuor pour piano et cordes en Sol majeur** apparaît comme un condensé de l'art de Reynaldo Hahn en tant qu'héritier et défenseur assumé d'un art français.
On y retrouve une recherche permanente d'équilibre entre la maîtrise du cadre formel et son dépassement (le mouvement initial), le naturel du mélodiste et le raffinement consommé des textures, l'intensité et la pudeur de l'expression (le fugace deuxième mouvement), les ténèbres et la joie rayonnante (le contraste entre les deux derniers mouvements)… le tout sans une note de trop. On se rappelle à quel point Hahn vénérait Mozart.

Toutefois, et dans un autre genre (celui de la miniature), comment ne pas succomber au charme mystérieux – presque vénéneux – du ***Nocturne en Mi bémol Majeur***, qui nous ravit par sa sensualité harmonique.

CLASSIQUENEWS : De quelle manière ce nouvel album est-il représentatif de votre ensemble, de son geste artistique ? Y aura-t-il une suite dans cet esprit?

QUATUOR TCHALIK : Cet album est né à la fois de notre fidélité à ce compositeur, qui nous accompagne depuis nos tous débuts, et de notre désir de découvrir de nouvelles œuvres inédites. Il est en cela un reflet de notre identité artistique, car il montre notre volonté d'approfondir la connaissance et le rayonnement d'un répertoire qui nous est cher, tout en proposant au public des nouveautés et des facettes originales d'un compositeur ou d'une époque.

Ce deuxième volume a également été une nouvelle fois l'occasion pour nous de produire un album riche, un objet d'art qui raconte une histoire. Pour produire ce vaste panorama musical balayant presque toute la vie de Reynaldo Hahn, nous nous sommes entourés de certains de ses descendants, du grand musicologue spécialiste du compositeur ou encore d'un membre des Archives Nationales. Ces partenariats artistiques ou historiques sont également essentiels dans notre production discographique.

Il est certain que nos prochains albums porteront le sceau de cette démarche artistique. Et si nous nous tournons vers d'autres compositeurs pour nos prochains projets discographiques, nous continuerons bien entendu à défendre la musique de Reynaldo Hahn en concert ou à travers **notre spectacle Proust – Hahn** !

Propos recueillis en mai 2026

LIRE aussi notre annonce du cd Musique de chambre de Reynaldo Hahn / Quatuor Tchalik vol.2 : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-reynaldo-hahn-integrale-de-la-musique-de-chambre-quatuor-tchalik-1-cd-alkonost-classic-avril-2024/

> *CD événement annonce. REYNALDO HAHN : intégrale de la musique de chambre, vol.2. Quatuor Tchalik (1 cd Alkonost classic, avril 2024)*

LIRE aussi notre critique du cd **Musique de chambre de Reynaldo Hahn / Quatuor Tchalik** vol.2 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-quatuor-tchalik-reynaldo-hahn-vol-2-1-cd-alkonost-classic-avril-2024/



Avouons notre pleine adhésion pour la pièce maîtresse du présent album : le geste grave et souple des 4 musiciens éclaire **le Quatuor avec piano en sol majeur** de 1944 d'une volupté à la fois chantante et inquiète ; les Tchalik dès l'Allegretto initial, trouvent le ton juste, une précision qui soigne la clarté et la transparence… dans une rondeur qui berce et enivre, citant ce goût pour la volupté tant chanté par Hahn, mais qui ici, dans les années 1940, – effet et distanciation de l'exil imposé, se double d'une gravité et d'une pudeur continues.

CRITIQUE CD événement. QUATUOR TCHALIK : Reynaldo HAHN, vol.2 (1 cd ALKONOST CLASSIC avril 2024)

tous les cd du Quatuor Tchalik sur classiquenews

Boris Tishchenko, Ravel, Lyatoshynsky… les autres cd du Quatuor Tchalik, critiqués sur CLASSIQUENEWS :

https://www.classiquenews.com/?s=tchalik

ENTRETIEN avec Laure BAERT, directrice artistique du Festival de Sablé, à propos de la 48ème édition 2026 « Sous les étoiles »…

Excellence et simplicité, ouverture et émotion, partage et découverte… peu de festivals entièrement dévolus à la planète Baroque, ont su mesurer ses potentialités comme ses enjeux, ses fondamentaux qui



la rendent éminemment actuelle… C'est évidemment le cas du Festival de Sablé qui sous l'impulsion de sa directrice Laure BAERT poursuit un questionnement dynamique qui place l'émotion et la partage au centre de l'offre générale. Cette année, celle de la 48ème édition, la programmation rend accessibles *les étoiles*, diffuse la magie dans une ambiance proche et fraternelle. Les stars actuelles comme les jeunes tempéraments prometteurs s'annoncent ainsi dans un cycle à nouveau passionnant où la voix et le chant, véhicules privilégiés des sentiments, mais aussi l'expressivité des instruments, promettent de nouvelles sensations à partager : Nemanja Radulović, Thomas Dunford, Jean Rondeau, Mariana Flores, Reinoud Von Mechelen, mais aussi Les Argonautes, William Shelton, ou encore Benjamin Narvey…, au service de François Couperin, Monteverdi, Britten, Antonia Bembo ou Barbara Strozzi entre autres, incarnent cette récolte étoilée qui fera les délices de Sablé cet été. Explications…

Photo : Laure Baert, directrice artistique du Festival de Sablé DR

CLASSIQUENEWS : Vous placez la 48ème édition sous les signes des étoiles… pourquoi ? Quelle en est la promesse et l'expérience pour les publics ?



Laure BAERT : L'énergie que j'ai souhaité insuffler est celle de se connecter à ses émotions premières, en légèreté et introspection. Proposer un moment hors du temps, hors du monde aux spectateurs en s'approchant des étoiles : Telle est la promesse de cette édition où chaque auditeur vit son expérience dans un climat d'accessibilité et d'excellence. Ce qui fait la singularité du festival de Sablé, c'est cette proximité rare et précieuse : des lieux à taille humaine, des acoustiques inspirantes, une vraie qualité d'écoute, des artistes accessibles. On peut vivre ici des concerts d'une grande intensité dans des conditions très simples, très directes.

Il y a bien sûr ces « étoiles «, ces grandes figures que nous accueillons cette année : Nemanja Radulović, Thomas Dunford, Jean Rondeau, Mariana Flores, Reinoud Von Mechelen. Puis, il y a ces étoiles que représentent les émotions, les découvertes, les artistes que l'on rencontre parfois pour la première fois, les oeuvres qu'on (re)découvre sous d'autres angles.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les programmes et les artistes mis en avant cette année ? Les programmes inédits, commandes du festival ou en création ?

Laure BAERT : Je construis toujours mes programmations dans cet esprit d'ouverture, de découvertes et d'émotions partagées. Que le festival de Sablé soit le lieu qui offre la possibilité d'entrer dans l'énergie de la musique sous différentes formes me semble essentiel.
Il y a les grands rendez-vous : Vivaldi, Bach, Couperin, Haendel, Monteverdi…
Les programmes transversaux autour de compositrices incontournables comme Antonia Bembo ou Barbara Strozzi avec « Une Vénitienne à Paris ».
Le programme en miroir « Dixit Dominus » qui permet d'entendre les oeuvres de Lotti, rarement interprétées en concert en écho au chef d'oeuvre de Haendel.
La présence d'un récital pour saisir pleinement les émotions et les couleurs d'un instrument est aussi essentiel : c'est au talent de Jean Rondeau que j'ai confié ce moment autour de François Couperin, à l'occasion des 400 ans de sa naissance. Une conférence de Caroline Mounier- Vehier, chercheuse au CMBV & CNRS de Tournai, est prévue autour de ce grand compositeur.
Puis l'audace du spectacle de clôture » Madrigaux pour Ariane » de l'ensemble AEDES qui mêle la profondeur de Monteverdi aux pièces de Britten, coeur du répertoire de ce magnifique ensemble.
La proximité qui passe aussi par la diversité des formats et des générations. Le Festival de Sablé accompagne de jeunes artistes qui s'emparent du répertoire baroque avec audace : Les Argonautes, William Shelton, ou encore Benjamin Narvey, luthiste canadien très prometteur.
Les spectacles gratuits occupent comme chaque année une place importante. Ils permettent à des publics très différents de découvrir le festival sans appréhension. Cello 360 Break, avec Christian-Pierre La Marca et le danseur hip-hop Link le Niel, ou Welcome de Zutano BaZar, montrent combien le baroque peut

dialoguer librement avec d’autres langages.

CLASSIQUENEWS : Comment s’inscrit cette édition 2026 en comparaison avec les précédentes ?

Laure BAERT : Je crois profondément que la longévité et l’identité de notre festival tiennent dans cet équilibre entre excellence et simplicité. Nous invitons de grands artistes, mais sans jamais créer de distance. La musique baroque n’est pas réservée à quelques initiés : elle doit circuler, surprendre, toucher.
Je suis très attentive à inviter des artistes qui restent connectés à la passion de leur art, à leur exigence dans la maitrise de leur instrument, à l’intelligence et l’audace d’un programme et à l’envie d’une communion sincère avec le public.
Nous recevons l’époustouflant violoniste Nemanja Radulovic et son ensemble Double Sens qui démarre sa tournée internationale après une résidence de trois jours chez nous. Je dois faire preuve de beaucoup de patience et de ténacité pour organiser des invitations avec un artiste comme Nemanja qui fait le tour du monde mais après trois années de travail sur ce projet, je suis très heureuse de proposer ce concert autour des Quatre saisons et de concerti de Bach au public du festival de Sablé cette année!
Un nouveau format s’inscrit cette année en proposant deux concerts en une soirée pour mettre en lumière le luth et l’archiluth, souvent appréciés au sein d’un ensemble : un récital de 45 minutes avec Benjamin Narvey suivi des concerti de Vivaldi avec Thomas Dunford et son ensemble Jupiter. Cette soirée sera également honorée de la belle présence de deux violoncellistes de renom autour de concerti dédiés à leurs instrument, Nicolas Alstaedt et Bruno Philippe.

CLASSIQUENEWS : Vous êtes chanteuse ; la voix tient une place

importante à chaque édition. Quelle en serait la trajectoire pour les festivaliers, à travers les programmes édition 2026 ?

Laure BAERT : En tant que chanteuse, j'aime à proposer une importante palette de propositions vocales car la voix dispose de cette capacité instantanée à faire vibrer.
La présence du splendide ténor Reinoud Van Mechelen avec A Nocte Temporis a été pensé pour mettre en avant le répertoire de la brunette, forme en vogue aux 17 et 18 ème.
La voix enchanteresse de la soprano Mariana Flores nous plongera au coeur des chansons populaires d'Amériques du Sud, en compagnie de solistes de Cappella Mediterranea, parrain du festival depuis 2024. L'ouverture stylistique de ces interprètes, qui font partie des artistes les plus demandés sur la scène internationale baroque, fera résonner ces mélodies avec un esprit de grande intimité.
Les oeuvres chorales sacrées avec Les Argonautes, Aedes et l'ensemble Jacques Moderne.
Pour ce programme « La Stella » dirigé par Joel Suhubiette, la filiation Scarlatti -père et fils me semble toujours passionnante à explorer, d'autant plus que c'est un répertoire peu joué en concert. C'est d'ailleurs la messe « la Stella » de Domenico, emplie de douceur, de profondeur spirituelle et de virtuosité, qui m'a donné l'idée de tutoyer les étoiles de cette édition.
Le festival est sans cesse pensé comme un lieu de partage. On y vient pour écouter, bien sûr, mais aussi pour découvrir, échanger, se laisser surprendre. C'est cela, pour moi, être "au plus près des étoiles" : rendre l'excellence accessible, sans jamais rien céder sur la haute qualité artistique.

Propos recueillis en mai 2026

---

présentation / annonce édition 2026



LIRE aussi notre présentation du 48ème Festival de Sablé 2026 / « *Sous les étoiles* » (du 19 au 22 août 2026) : https://www.classiquenews.com/festival-de-sable-du-19-au-22-aout-2026-au-plus-pres-des-etoiles-a-nocte-temporis-capella-mediterranea-jupiter-aedes-nemanja-radulovic-william-shelton-jean-rondeau/

Au plus près des étoiles… Le ciel sarthois accueille le Festival de Sablé 2026 du 19 au 22 août 2026 pour un nouveau cycle de découvertes saisissantes, avec en filigrane, la promesse de l'émerveillement… La 48e édition rayonne sur tout les territoire à Sablé-sur-Sarthe évidemment (Scène Joël Le Theule), mais aussi Brûlon, la Chapelle du Chêne,… met en lumière la vitalité et la richesse des arts baroques à travers une constellation de figures féminines multiples : La Alfonsina, Stella, Ariane, … sans omettre la « belle brunette » et d'autres Vénitiennes à Paris…



ENTRETIEN avec Gustavo VAINSTEIN, directeur général d’Allegro Spatial, la nouvelle chaîne musique classique « premium » en 4K et en dolby Atmos…

Singularité, quête d’excellence, captations et programmation. ALLEGRO

SPATIAL promet une expérience totale et améliorée grâce entre autres valeurs ajoutées, à son dispositif « *score sens* » (sous titrage explicatif pour tous les programmes), la qualité hors normes du son garanti (son spatialité même en HD), une image tournée nativement en 4K… lancement en France, développement et programmation à venir,… Présentation, explications par Gustavo Vainstein, directeur général

---

actualité

ALLEGRO SPATIAL est en clair sur le canal 168 (Orange) jusqu'au 3 juin 2026 / canal 164 (Bouyghes) jusqu'au 30 mai 2026 : une occasion exceptionnelle de découvrir le standard « premium » de la nouvelle chaîne musique classique…



CLASSIQUENEWS : Vous avez amorcé votre développement en Amérique du Sud. Quel est votre place et positionnement sur ce marché ? Quelles sont les étapes équivalentes pour votre lancement et développement en France ?



Gustavo Vainstein : Allegro est née en Argentine en 2015, avec l’ambition de s’insérer dans un environnement musical particulièrement exigeant. Dès l’origine, la chaîne ne s’est pas limitée à diffuser la musique : elle a cherché à en accompagner l’écoute. Nous avons ainsi introduit très tôt des sous-titres explicatifs, conçus pour éclairer l’œuvre au fil de son déroulement. Cette approche, aujourd’hui structurée sous le nom de « Score Sense », a été immédiatement appréciée du public, car elle permet d’apprendre en même temps que l’on éprouve le plaisir de la musique.

La chaîne s’est ensuite développée dans plusieurs pays d’Amérique latine, où elle est aujourd’hui diffusée en HD avec un son stéréo spatialisé. Cette attention portée à l’espace sonore – même en stéréo – a été fondatrice : elle a conduit naturellement Allegro HD à évoluer vers Allegro Spatial.

Dans ces territoires, Allegro s’est imposée comme une chaîne de référence pour la musique classique à la télévision, avec des audiences importantes et une véritable reconnaissance. Son positionnement est celui d’une chaîne à la fois éditoriale et technologique, exigeante mais accessible, qui accompagne l’écoute autant qu’elle la diffuse. Elle a contribué à faire émerger une production de captations de haute qualité, pensées dès l’origine pour l’image et pour une écoute exigeante.

Les étapes de développement en France s’inscrivent dans cette continuité : d’abord une implantation via les opérateurs, puis une montée en notoriété, et surtout un ancrage progressif dans la vie musicale réelle, à travers des partenariats avec les festivals et les institutions. La différence tient au niveau de notre ambition technologique : en France, Allegro Spatial est directement proposée en 4K UHD et Dolby Atmos, avec un positionnement clairement premium.
Aujourd’hui, Allegro Spatial est présente en Amérique latine et en France, et elle est prête à poursuivre son développement à l’international, avec l’ambition de devenir une référence mondiale pour la musique classique à la télévision.

CLASSIQUENEWS : Qu’apporte le dispositif Dolby Atmos ? Dans quel contexte était-il jusque là réservé ? A quel type de répertoire, entendez vous le dédier ?

Gustavo Vainstein : Le Dolby Atmos, lancé par Dolby au début des années 2010, s’est progressivement imposé comme une technologie majeure de spatialisation sonore. Il a d’abord transformé l’expérience des salles de cinéma, puis accompagné le développement de nombreuses plateformes. Curieusement, il était encore très peu présent dans l’univers de la musique classique, alors même que ce répertoire est l’un des plus exigeants en matière de son.
C’est d’autant plus paradoxal que, depuis le gramophone, la musique classique a souvent été un moteur d’innovation technique : enregistrement, haute-fidélité, stéréo, disque compact, haute définition sonore. Les amateurs de musique classique sont parmi les auditeurs les plus attentifs à la précision, à la dynamique, à la couleur des timbres, à la profondeur d’une salle. Il y avait là une forme de retard, presque une contradiction historique, que nous avons souhaité combler.
Le Dolby Atmos était jusque-là essentiellement réservé au cinéma et à certaines productions musicales spécifiques. Nous

faisons le choix de le déployer pleinement pour le répertoire classique, dans toute sa diversité : symphonique, lyrique, musique de chambre, récital, ballet, œuvres contemporaines…
Avec Allegro Spatial, nous créons ce nouvel espace pour la musique classique à la télévision. Le Dolby Atmos n'est pas ici un effet ajouté : il permet de restituer la profondeur orchestrale, la circulation des timbres, la respiration de la salle, la présence physique des interprètes. La scène sonore devient lisible, habitée, presque tangible.
Écouter une œuvre en Dolby Atmos suppose une nouvelle écoute, presque une redécouverte. L'auditeur n'entend plus seulement la musique : il entre dans son architecture, dans l'espace même où elle prend forme.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les perspectives d'Allegro Spatial en France ? Quelles particularités hexagonales allez-vous prendre en compte ?

Gustavo Vainstein : La France occupe une place particulière par la richesse de sa vie musicale, l'importance de ses festivals et son attachement à la médiation culturelle. Paris et le Grand Paris offrent à cet égard une concentration presque unique au monde : il n'est pas rare de voir cinq ou six productions lyriques de très haut niveau accessibles le même soir – et bien davantage encore si l'on y ajoute les concerts symphoniques. À l'échelle du pays, plus de 250 festivals de musique classique témoignent d'une densité musicale que beaucoup nous envient. Pour une chaîne comme Allegro Spatial, qui associe exigence artistique, 4K, Dolby Atmos et accompagnement éditorial, la France était donc un terrain naturel, presque évident.
Je suis argentin, mais je vis en France depuis de nombreuses années, et j'y ai travaillé longuement dans les médias. Cette double culture me donne une connaissance intime de la vie

musicale française et du public.
Allegro Spatial est aujourd'hui diffusée sur Bouygues Telecom, canal 164, et Orange, canal 168. Il faut souligner l'engagement de ces opérateurs : leurs abonnés bénéficient d'une qualité de diffusion particulièrement élevée, rendue possible par un effort réel sur la précision technique nécessaire au transport du Dolby Atmos et sur la bande passante allouée.
Nos perspectives reposent sur trois axes : approfondir la distribution, renforcer les partenariats avec les festivals et les institutions, et développer encore la dimension éditoriale, notamment à travers Score Sense. À plus long terme, l'objectif est d'inscrire durablement Allegro Spatial dans le paysage audiovisuel culturel français.
Par ailleurs, une dynamique très claire est à l'œuvre : à mesure que les réseaux et les équipements deviennent compatibles avec la 4K et le Dolby Atmos, de plus en plus d'acteurs envisagent d'intégrer Allegro Spatial. Cette évolution accompagne naturellement l'expansion internationale de la chaîne.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les axes de la programmation ? Quels types d'œuvres allez-vous demain diffuser et à quelle cadence ?

Gustavo Vainstein : Allegro Spatial s'appuie sur un catalogue déjà très riche, couvrant concerts symphoniques, opéras, ballets, musique de chambre et documentaires.
La diffusion en 4K impose un niveau d'exigence particulièrement élevé. La précision de l'image révèle tout : elle élève le niveau attendu des interprètes, mais aussi celui des lieux et des conditions de captation. Les producteurs

soignent davantage les plateaux, la lumière, la mise en espace et le choix des salles.
Notre catalogue 4K est, de ce fait, résolument récent. Il reflète une nouvelle génération de captations, pensées dès l'origine pour ce niveau d'exigence, et continue de s'enrichir avec de nouveaux projets.
Parmi les œuvres diffusées récemment : la Symphonie n°8 de Mahler avec le Royal Concertgebouw Orchestra dirigé par Klaus Mäkelä, où l'architecture chorale et orchestrale se déploie pleinement dans l'espace ; l'opéra La Bohème de Puccini à Glyndebourne, dont la dramaturgie vocale et orchestrale gagne en relief ; des ballets comme ceux du Malandain Ballet Biarritz ou de l'English National Ballet, où la lecture du mouvement se précise ; et, dans un autre registre, les captations de l'Israel Philharmonic Orchestra réalisées dès 2015, pionnières dans l'usage de la 4K.
L'ensemble de ces œuvres trouve aujourd'hui une dimension nouvelle en Dolby Atmos : elles sont réentendues, redécouvertes, comme replacées dans leur espace naturel.
La programmation repose sur une diffusion continue, avec plusieurs premières chaque semaine et une rotation éditoriale pensée pour donner à chaque œuvre le temps d'exister. De nouvelles œuvres sont introduites régulièrement, afin d'assurer un renouvellement constant sans perdre la cohérence d'ensemble.
Nous portons également une attention particulière à l'innovation visuelle, notamment à travers des collaborations comme celle avec Louisiana Music, qui explorent de nouvelles écritures de captation.
Enfin, les documentaires complètent la programmation musicale en donnant un accès plus intime aux artistes et à leur univers. C'est le cas, par exemple, du magnifique Klaus Mäkelä, vers la flamme de Bruno Monsaingeon, ou du documentaire consacré à Daniil Trifonov, diffusés au moment où nous proposons également des œuvres majeures de ces interprètes. Ils prolongent ainsi l'expérience musicale par une dimension de compréhension, de portrait et de transmission.

Propos recueillis en mai 2026



VISITEZ le site de la chaîne ALLEGRO SPATIAL :
www.allegrospatial.com

En clair pendant tout le mois de mai 2026 :
Sur **le canal 168** Orange, **en clair jusqu'au 3 juin 2026**

Aperçu de la programmation du 11 au 31 mai 2026
www.allegrospatial.com

Allegro Spatial – Les soirées du 11 au 31 mai 2026

Lundi 11 mai 19h10 – Bruce Liu, récital de piano : Haydn, Chopin, Kapustin. Récital qui met en valeur la virtuosité du jeune pianiste canadien, révélé par le Concours Chopin.
20h50 – Yuja Wang, piano et direction, avec le Mahler Chamber Orchestra : Mozart, Stravinsky, Dvořák, Gershwin, Márquez. Yuja Wang dirige depuis le clavier un programme brillant et très contrasté.

Mardi 12 mai 19h25 – Evgeny Kissin, récital : Berg, Gershwin, Chopin, Mendelssohn, Debussy. Parcours pianistique ample, où Kissin fait dialoguer le grand romantisme, le XXe siècle et les couleurs du jazz.
21h10 – Jan Lisiecki, piano : œuvres de Chopin. Le pianiste canadien propose une lecture poétique, sobre et lumineuse de l'univers de Chopin.

Mercredi 13 mai 20h50 – Leif Ove Andsnes et Bertrand Chamayou, piano : Schubert, Kurtág, au Festival de piano de la Ruhr. Deux personnalités majeures du piano européen réunies dans un dialogue subtil entre Schubert et la modernité de Kurtág.
22h20 – Evgeny Kissin avec les Wiener Philharmoniker, direction Andris Nelsons : Liszt, Stravinsky. Rencontre entre Kissin, Nelsons et les Wiener Philharmoniker, dans un programme de grande virtuosité orchestrale.

Jeudi 14 mai 19h30 – Martha Argerich avec les Wiener Philharmoniker, direction Tugan Sokhiev : Prokofiev, Scarlatti, Stravinsky. La légendaire pianiste argentine retrouve le grand répertoire russe avec son énergie, sa liberté, son intensité personnels.
20h50 – Creature, English National Ballet, chorégraphie d'Akram Khan, film d'Asif Kapadia. Ballet contemporain spectaculaire, à la croisée de la danse, du cinéma, du théâtre visuel.

Vendredi 15 mai 20h50 – Thibaut Garcia : La guitare au sommet, film de Bruno Monsaingeon. Portrait du guitariste français, qui éclaire son rapport à l'instrument, au son et au

répertoire.
21h50 — Thibaut Garcia, guitare
Albéniz, Chopin, Barrios Mangoré, Paganini, Beethoven.Récital élégant où la guitare devient un instrument de couleurs, de virtuosité, d'intimité.

Samedi 16 mai19h20 — Tchaïkovski, Symphonie n°4, Jeune Orchestre symphonique d'Erevan, direction Eduard Topchjan.Lecture engagée de l'une des grandes symphonies romantiques russes, portée par l'élan dramatique de Tchaïkovski.
20h50 — Haendel : Alcina, Festival de Glyndebourne, mise en scène Francesco Micheli, direction Jonathan Cohen, Orchestra of the Age of Enlightenment, avec Jane Archibald, Beth Taylor, Samantha Hankey.Grande soirée baroque venue de Glyndebourne, servie par une distribution de premier plan et la précision stylistique de Jonathan Cohen.

Dimanche 17 mai20h00 — Daniil Trifonov : Grâce à la musique, documentaire.Portrait intime de Daniil Trifonov, entre exigence artistique, concentration intérieure et fulgurance pianistique.
20h50 — Dvořák, Danses slaves, Orchestre Philharmonique Tchèque, direction Sir Simon Rattle.Simon Rattle retrouve l'orchestre tchèque dans un répertoire qui exalte rythme, couleur, énergie populaire.

Lundi 18 mai19h30 — Brahms, Un Requiem allemand, Israel Philharmonic Orchestra, direction Manfred Honeck.Une œuvre spirituelle majeure, abordée dans toute sa profondeur humaine et sa grandeur chorale.
20h50 — Martha Argerich, piano : Prokofiev, Scarlatti, Stravinsky.Soirée de haute tension musicale, entre éclat pianistique, rythme et liberté d'interprétation.
22h10 — Lang Lang et Gina Alice, piano, avec le Gewandhausorchester Leipzig : Saint-Saëns.Un moment plus familial et virtuose autour de Saint-Saëns, porté par la complicité des deux pianistes.

Mardi 19 mai19h35 — Weinberg, œuvres pour violoncelle, Pieter Wispelwey, Les Métamorphoses, direction Raphaël

Feye.Immersion dans l’univers poignant de Weinberg, compositeur encore trop peu joué, mais d’une intensité expressive remarquable.
20h50 – Julius Asal, piano, au Seoul Arts Center : Scriabine, Scarlatti, Brahms.Récital très personnel, entre mysticisme, architecture classique et profondeur romantique.

Mercredi 20 mai18h50 – Hommage à Chostakovitch avec Evgeny Kissin, Martha Argerich, Mischa Maisky, Antoine Tamestit et le Quatuor Ébène.Réunion exceptionnelle d’interprètes au Festival de Verbier autour de l’univers tragique et mordant de Chostakovitch.
20h50 – Mahler, Symphonie n°9, Philharmonie Tchèque, direction Semyon Bychkov.Bychkov dirige l’ultime grande méditation symphonique de Mahler, entre adieu, tension, transfiguration.

Jeudi 21 mai18h50 – Puccini : La bohème, Festival de Glyndebourne, mise en scène Floris Visser, direction Jordan de Souza, London Philharmonic Orchestra, avec Yaritza Véliz et Long Long.Production lyrique sensible et cinématographique, où la poésie de Puccini retrouve toute sa force émotionnelle.
20h50 – Anne-Sophie Mutter & Mutter’s Virtuosi : Vivaldi, Previn, Bach, Bologne.Anne-Sophie Mutter réunit baroque, classicisme et modernité dans un programme lumineux, porté par l’excellence de ses Virtuosi.

Vendredi 22 mai19h50 – Thibaut Garcia : La guitare au sommet.Le documentaire prolonge la découverte d’un artiste qui donne à la guitare une place centrale dans le paysage classique actuel.
20h50 – Thibaut Garcia et Antoine Morinière : Bach, extraits des Variations Goldberg.Une transposition pour deux guitares qui révèle la transparence, l’équilibre et la richesse intime de Bach.
21h30 – Wiener Philharmoniker : Rimsky-Korsakov, Rachmaninov, Dvořák.Soirée orchestrale de grand format, entre couleurs slaves, lyrisme russe et splendeur viennoise.

Samedi 23 mai20h50 – Ballet national de Chine : Le Rêve dans

le pavillon rouge.Inspiré du grand roman de Cao Xueqin, ce ballet mêle tradition chinoise, écriture classique et grande fresque scénique.

Une proposition rare sur une chaîne européenne de musique classique.

22h45 – Seong-Jin Cho, piano, avec l'Orchestre Philharmonique Tchèque, direction Semyon Bychkov : Ravel, Tchaïkovski.Le pianiste coréen allie précision, poésie sonore et sens du grand dialogue avec l'orchestre.

Dimanche 24 maiDimanche 24 mai19h55 – Lang Lang : Mes mélodies préférées.Dans ce programme plus personnel, où Lang Lang partage les musiques qui ont nourri son imaginaire, des classiques aux mélodies populaires.

20h50 – Alexandra Dovgan, piano, avec l'Orchestre de Chambre du Festival de Verbier, direction Gábor Takács-Nagy : Haydn, Grieg, Brahms.La jeune pianiste russe affirme une maturité étonnante dans un programme qui passe de l'élégance classique au romantisme.

Lundi 25 maiLundi 25 mai18h45 – Bach, Messe en si mineur, Collegium Vocale Gent.Un sommet absolu de la musique sacrée, porté par l'exigence stylistique et la clarté polyphonique du Collegium Vocale Gent.

21h05 – Evgeny Kissin, récital : Berg, Gershwin, Chopin, Mendelssohn, Debussy.Un second rendez-vous avec Kissin, dans un programme qui montre l'étendue de son univers pianistique.

22h30 – Pathétique, ballet de Martin Schläpfer, Wiener Staatsballett.Autour de Mozart, Cunningham, Balanchine et Tchaïkovski, Martin Schläpfer construit un dialogue entre héritage classique et modernité.

Mardi 26 maiMardi 26 mai20h00 – Brahms, Symphonie n°2, avec l'Orchestre de Chambre d'Europe, direction Yannick Nézet-Séguin.Page lumineuse et pastorale de Brahms, portée par la précision chambriste de l'orchestre et l'élan naturel de Nézet-Séguin.

20h50 – Yuja Wang et Víkingur Ólafsson à la Philharmonie de Paris.

Deux pianistes majeurs de la scène actuelle réunis dans un dialogue à deux claviers, virtuose, précis et complice, au

cœur de l’une des grandes salles européennes.

Mercredi 27 mai 19h35 – Malandain Ballet Biarritz : La Chambre d’Amour. Thierry Malandain signe une œuvre inspirée par l’océan, les paysages basques et une poésie du mouvement très française.
20h50 – Lucas et Arthur Jussen, piano, avec orchestre : Mahler, Mendelssohn, Dvořák. Les deux frères néerlandais offrent une soirée brillante, entre lyrisme romantique et énergie concertante.
22h30 – Hommage à Chostakovitch avec Kissin, Argerich, Maisky, Tamestit et le Quatuor Ébène. Une reprise précieuse de cette soirée Verbier, réunissant certains des plus grands interprètes actuels autour de Chostakovitch.

Jeudi 28 mai 20h50 – Orchestre de Cleveland, direction Esa-Pekka Salonen, avec Senja Rummukainen, violoncelle : Ravel, Salonen, Sibelius. Soirée de grande virtuosité orchestrale où la modernité nordique dialogue avec les couleurs françaises et finlandaises.

Vendredi 29 mai 19h45 – Tchaïkovski, Symphonie n°4, Jeune Orchestre symphonique d’Erevan, direction Eduard Topchjan. La symphonie revient dans une soirée portée par l’énergie dramatique et l’élan lyrique de Tchaïkovski.
20h50 – Marc Bouchkov, violon, avec le Verbier Festival Chamber Orchestra, direction Teodor Currentzis : Brahms, Ysaÿe, Mendelssohn. Le violoniste belge et le chef russe Teodor Currentzis proposent une lecture tendue, expressive et très incarnée du grand répertoire pour violon.

Samedi 30 mai
17h45 – Alexandra Dovgan, piano, avec l’Orchestre de Chambre du Festival de Verbier, direction Gábor Takács-Nagy : Haydn, Grieg, Brahms. La jeune pianiste russe confirme l’ampleur exceptionnelle de son talent dans un programme allant du classicisme au romantisme.

20h50 – Maxim Vengerov, violon, avec l’Orchestre philharmonique de Tokyo, direction Myung-Whun Chung : Tchaïkovski, Bach, Stravinsky. Une grande soirée de virtuosité

avec Maxim Vengerov, dans un programme spectaculaire et contrasté.

Dimanche 31 mai 19h50 – Klaus Mäkelä, vers la flamme, film de Bruno Monsaingeon. Portrait du jeune chef finlandais, devenu en quelques années l'une des figures les plus suivies de la direction d'orchestre.
20h50 – Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, direction Klaus Mäkelä, avec Emily Beynon, flûte, et Ivan Podyomov, hautbois : Ravel, Connesson, Bartók. Mäkelä dirige le Concertgebouw dans un programme riche en couleurs, avec deux solistes à vent de tout premier plan.
22h35 – Mahler, Symphonie n°8, Orchestre royal du Concertgebouw, direction Klaus Mäkelä, avec Golda Schultz, Jennifer Johnston, Okka von der Damerau, Giorgio Berrugi, Michael Nagy, Tareq Nazmi et les chœurs associés. La « Symphonie des Mille » conclut le mois dans un format monumental, choral et orchestral, emblématique de l'ambition artistique d'Allegro Spatial.

ENTRETIEN avec Christophe GHRISTI, directeur artistique de l'Opéra national du Capitole de Toulouse. Nouvelle production de Salomé

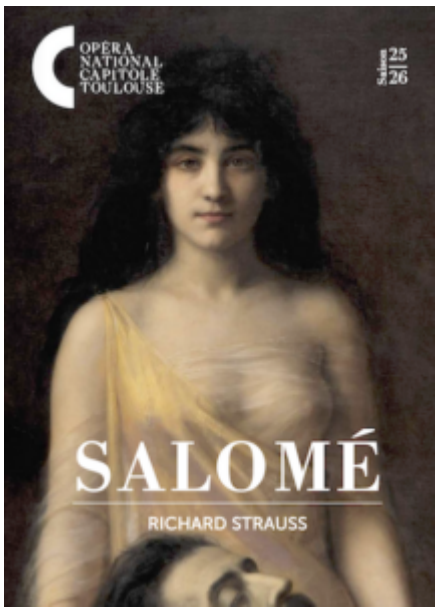
de Richard Strauss… Temps forts et productions événements à ne pas manquer de la saison nouvelle 2026 – 2027…

La nouvelle production de *Salomé* présentée à partir du 22 mai au Théâtre national du Capitole de Toulouse est le nouvel événement lyrique de ce printemps ; c'est un nouveau jalon du cycle Richard Strauss au Capitole et la première mise en scène du chanteur wagnéro-straussien Matthias Goerne. Christophe Ghristi présente ce nouveau spectacle phare de la saison en cours. Aperçu de la nouvelle saison 2026 – 2027 dont les productions-événements seront, côté opéra : *Le Roi Arthus*, seul opéra de Chausson (avec un nouveau défi majeur pour Stéphane Degout) et *Lohengrin* de Wagner ; côté danse, deux nouvelles productions également : *Les Trois mousquetaires* d'après Dumas sur les musiques de Saint-Saëns et *Le petit*

Chaperon Rouge à l'adresse du jeune public…

_____

CLASSIQUENEWS : Quelle est la relation entre le Capitole et Matthias Goerne qui signe ainsi avec Salomé, sa première mise en scène ?



Christophe Ghristi : Nous vivons une belle aventure avec **Matthias Goerne** ; c'est même un compagnonnage exceptionnel … sur la scène du Capitole, Matthias a incarné nombre des plus grands rôles de sa carrière sans compter le récital qu'il vient de donner ce mois d'avril. Les spectateurs toulousains ont pu l'applaudir dans ses grands Wagner : Amfortas, le roi Marke, mais aussi Oreste dans l'Elektra de Strauss. Il connait d'autant mieux le théâtre straussien et en particulier Salomé qu'il a chanté à l'Opéra de Vienne, le personnage de Jokanaan. Tout naturellement s'est imposée comme une évidence, sa proposition de mettre en scène Salomé. Photo : Portrait de Christophe Ghristi © Pierre Beteille.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi programmer Salomé de Richard Strauss ?

Christophe Ghristi : Nous sommes l'une des rares scènes en France à jouer régulièrement les oeuvres de Richard Strauss ; Salomé est l'un des 5 plus grands opéras du XXème siècle ; la partition relève du génie théâtral absolu. Après La femme sans ombre, Elektra, Ariane à Naxos, le Capitole poursuit ainsi son cycle straussien avec Salomé ; l'ouvrage illustre cette notion de spectacle total ; c'est le premier grand opéra de Strauss, au sens moderne, celui qui rompt totalement avec la tradition ; sa démesure, sa violence l'inscrivent pleinement dans le XXème.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter l'équipe artistique pour cette nouvelle production de Salomé au Capitole ?

Christophe Ghristi : Outre la présence de l'Orchestre national du Capitole dans la fosse, la distribution regroupe plusieurs grandes voix : **Jérôme Boutillier** en Jokanaan. Il a chanté sur notre scène, le hérault dans Lohengrin ; c'est aussi un grand interprète de lieder ; Jokanaan sera son premier grand rôle allemand. **Sophie Koch** incarne Hérodiade. Elle aussi poursuit une longue histoire avec le Capitole ; elle y a chanté entre autres : Isolde, Kundry ; et bientôt, Ortrud dans notre prochaine saison 26 27.

Dans le rôle-titre (Salomé), les spectateurs retrouveront **Marie-Adeline Henry** qui a chanté à Toulouse, Jenufa ; outre la splendeur de sa voix, Marie-Adeline est une bête de scène, et de plus, une immense tragédienne ; son tempérament, le timbre de sa voix sont tout indiqués dans cette ambiance de décadence, cette atmosphère mortifère, propres à Salomé. Sa prise de rôle est très attendue.

Nous avons aussi réservé à de jeunes chanteurs les rôles non moins importants du page d'Herodias (**Floriane Hasler**) ou celui de Narraboth, incarné par **Fabien Hyon**.

agenda

Salomé de Richard Strauss à l'affiche du **Théâtre national du Capitole de Toulouse**, du 22 au 31mai 2026

Plus d'infos, réservez vos places : **Salomé – Opéra national du Capitole** https://opera.toulouse.fr/salome-5041647/



LIRE aussi notre présentation de la nouvelle production de Salomé de Richard Strauss à l'affiche du Capitole de Toulouse : https://www.classiquenews.com/toulouse-theatre-national-du-capitole-r-strauss-salome-nouvelle-production-du-22-au-31-mai-2026/

Aperçu de la nouvelle saison 2026 2027

Opéras : Le Roi Arthus, Lohengrin
Danse : Les Trois Mousquetaires, Le Petit Chaperon Rouge

CLASSIQUENEWS : Choisir est toujours difficile, mais au sein de la nouvelle saison 2026-2027 qui vient d'être dévoilée, quelles seraient les deux productions opéra et danse, à ne surtout pas manquer ?

Christophe Ghristi : S'agissant de la nouvelle saison 2026 2027, si nous devions citer deux temps forts lyriques, ***LE ROI ARTHUS*** se détache nettement (à l'affiche du 23 avril au 2 mai 2027) ; depuis mes débuts au Capitole, je souhaitais produire cet opéra, l'unique légué par **Ernest Chausson (1855-1899)** ; il l'a composé pendant 10 ans ; si l'on comparait la production lyrique de l'époque au cinéma, Gounod, Massenet ou Saint-Saëns en seraient les piliers classiques, et Chausson, avec Le roi Arthus comme Debussy avec Pelléas et Mélisande, illustreraient le volet « art et essai ". Chausson était élève de Franck ; son écriture est au carrefour des influences allemandes et françaises ; on lui a d'ailleurs reproché son wagnérisme excessif mais sa personnalité n'en est pas moins forte, voluptueuse, sensuelle, mélancolique. Chausson adapte l'histoire de la Table Ronde tout en s'écartant de la tradition puisqu'il met en scène à travers la figure du roi Arthus, le thème central du renoncement. Ici, son histoire d'amour avec Genièvre n'existe pas.

Sur le plan artistique, nous retrouvons un autre grand artiste, **Stéphane Degout**, interprète fidèle du Capitole où il a chanté ses plus grands rôles. Après Wozzek, Onéguine, il lui fallait un nouveau grand rôle : Arthus. Le final de l'opéra est spectaculaire, suggérant l'Assomption d'Arthus après sa

mort ; cette scène finale et d'une beauté irrésistible. Les spectateurs Toulousains pourront aussi applaudir **Catherine Hunold** au côté de Stéphane Degout dans le rôle de Genièvre.
La mise en scène est assurée par **Aurélien Bory** qui a déjà mis en scène au Capitole, Parsifal, Le château de Barbe-Bleue et une création, Daphné. Aurélien apprécie en particulier les sujets contemplatifs. Il privilégie de grandes plages de poésie pure, autant d'éléments qui semblent s'adapter naturellement à l'esprit de la geste chevaleresque. Un autre élément de cette production que les spectateurs pourront apprécier est le choix de réutiliser certains décors des trois dernières productions qu'Aurélien a mis en scène à Toulouse. L'idée s'inspire du principe du palimpseste, ce qui inscrit la nouvelle production dans une certaine continuité avec les précédentes dont toutes ont été réalisées dans les ateliers du Capitole. C'est aussi un recyclage vertueux qui inscrit ce nouveau spectacle dans la durabilité et le respect des normes écologiques.
INFOS & RÉSERVATIONS :
Le Roi Arthus – Opéra national du Capitole
https://opera.toulouse.fr/le-roi-arthus/

Christophe Ghristi : Le deuxième temps fort lyrique est **LOHENGRIN,** nouveau volet de notre cycle Wagner (du 28 janvier au 7 février 2027). Le Capitole ne l'avait pas monté depuis 50 ans et après avoir proposé et réalisé Tristan und Isolde, Parsifal, Le Vaisseau fantôme, il était naturel de réserver l'affiche à Lohengrin.
L'équipe artistique regroupe un chef spécialiste de Wagner **Michele Spotti**, qui vient d'être nommé au Deutsche Oper Berlin ; le metteur en scène **Michel Fau** que les Toulousains connaissent bien à présent. Michel a mis en scène précédemment Wozzek, Ariadne auf Naxos, Le Vaisseau fantôme … il sait cultiver une grande fidélité aux partitions, en particulier aux didascalies transmises par les compositeurs, ce qui

souvent reste un grand défi pour les interprètes.
Dans cette nouvelle production, notre Elsa sera italienne (**Chiara Isotton**), et Lohengrin, espagnol (**Airam Hernández**) et les spectateurs Toulousains retrouveront **Sophie Koch** en Ortrud et **Jérôme Boutillier** en Héraut du Roi.
INFOS & RÉSERVATIONS :
Lohengrin – Opéra national du Capitole
https://opera.toulouse.fr/lohengrin-7115969/

Côté DANSE, les deux temps forts sont **LES TROIS MOUSQUETAIRES** (du 19 au 31 décembre 2026) – La production sollicite 35 danseurs de notre Ballet. Pour Noël, nous avons demandé à l'ex danseur étoile **Benjamin Pech** (né en 1974), actuel maître de ballet du Corps de Ballet de l'Opéra de Rome, son propre regard sur le roman de Dumas. Benjamin avait déjà réinterprété pour nous les piliers du répertoire romantique, La Bayadère et le Lac des cygnes ; Les 3 Mousquetaires sont son premier ballet original dont le livret est adapté par notre dramaturge **Dorian Astor** ; en fosse, l'Orchestre national du Capitole jouera un assemblage de pièces signées Saint-Saëns (dont la bacchanale de Samson et Dalila). Durée : 2h
INFOS & RÉSERVATIONS :
Saison – Opéra national du Capitole
https://opera.toulouse.fr/agenda/?period=interval&events=mousquetaires&date-start=01%2F09%2F2026&date-end=31%2F07%2F2027

Le deuxième temps fort est **LE PETIT CHAPERON ROUGE**, nouveau spectacle dont l'esthétique emprunte au cartoon et aux bandes dessinées (du 23 au 28 mars 2027) ; la production est signée de notre directrice de la danse, **Beate Vollack** ; c'est un spectacle que nous avons souhaité pour les enfants et qui tournera en région au mois de mars (durée 50 minutes). A destination des publics scolaires, et des familles, c'est notre premier ballet pour le jeune public. En fosse, 20

musiciens de l’orchestre du Capitole joueront des œuvres nouvelles du compositeur contemporain **Benoît Menut** (né en 1977).
INFOS & RÉSERVATIONS :
Le Petit Chaperon rouge – Opéra national du Capitole
https://opera.toulouse.fr/le-petit-chaperon-rouge-8014150/

TOUTES LES INFOS, la billetterie en ligne, le détail des distributions … sur le site du Théâtre national du Capitole de Toulouse :
Opéra national du Capitole de Toulouse
https://opera.toulouse.fr/

ENTRETIEN avec Yves ROUSSEAU, à propos de la saison musicale de VOUVANT (Sud-Vendée)

Dans le Sud-Vendée, Vouvant cité médiévale à fort caractère patrimonial,

brille grâce à son orgue construit en 2020, somptueux instrument qui suscite chaque saison, concerts et événements. Temps fort de cette nouvelle saison le Festival d'orgue, du 9 juillet au 27 août 2026, dont la diversité et la richesse réinventent l'image de l'orgue, tout en invitant les tempéraments les plus prometteurs : cette année les frères Scott, le jeune prodige allemand Jan Liebermann… Yves Rousseau, directeur artistique présente la nouvelle saison musicale 2026

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères artistiques concevez-vous chaque saison ? Comment s'y intègre le Festival ?

YVES ROUSSEAU : Depuis la construction de l'orgue à Vouvant en 2020, la saison des concerts lancée en 2021 s'organise en 4 temps entre mai et fin novembre avec :
– au printemps, des résidences de classes d'orgue régionales ou nationales avec cette année des élèves des classes des conservatoires de Saint-Maur-des-Fossés et de Poitiers ;
– en juillet, le Festival international d'orgue de Vouvant avec 8 concerts donnés le jeudi à 19h par les plus grands organistes du moment, français et étrangers ;
– les concerts des Journées du Patrimoine en septembre ;
– les mini-concerts de 15 minutes pour les familles pendant le marché de Noël le dernier week-end de novembre.

Le festival est bien sûr le moment fort de la saison. Vouvant, village médiéval, est très touristique l'été et est le seul en Vendée à avoir le label des « Plus Beaux Villages de France ». En quelques années, le festival a accueilli de grandes personnalités étrangères qui ne s'étaient pas ou que très rarement produites en France comme Jonathan Scott, Juan de la Rubia, Matthias Havinga ou encore, invité cette année et pour qui cela sera le premier récital en France, le très jeune organiste allemand, l'incroyable Jan Liebermann.

CLASSIQUENEWS : Où se passent les concerts (surtout du Festival) ? En quoi le/s site/s contribuent-ils à la singularité et la magie de la saison (et du Festival) ?

YVES ROUSSEAU : S'agissant d'une saison d'orgue, les concerts ont lieux dans la très belle église romane de Vouvant classée monument historique sur l'orgue construit par la manufacture d'orgues Yves Fossaert.
La singularité, voir la magie, de ces concerts est que l'instrument est au sol dans la nef et non en tribune : le public peut voir ainsi l'organiste jouer. Dans le projet de construction de cet instrument, c'était le point indiscutable et je dois dire que j'ai eu la chance d'être suivi tant par les monuments historiques, la DRAC, la Commune propriétaire de l'église que la paroisse affectataire. Le public découvre, sans l'intermédiaire d'une vidéo (ce qui se pratique souvent aujourd'hui), l'artiste au même titre qu'un pianiste ou les musiciens d'un quatuor…

CLASSIQUENEWS : Quelle est l'image de l'orgue que vous souhaitez transmettre ? Quel(s) en serai(en)t le(s) programme(s) le(s) plus emblématique(s) de ce point de vue ?

YVES ROUSSEAU : Depuis longtemps, ma préoccupation constante est de faire changer… ou modifier l'image de cet instrument

trop souvent associé au culte puisqu'il est dans les églises !
La France est pauvre en orgues dans les salles de concerts contrairement à l'Angleterre, l'Allemagne, les pays nordiques, les Etats-Unis et encore plus récemment le Japon…
Si de nombreux compositeurs, à commencer par Bach, ont composé pour orgue dans le cadre de la liturgie (puisque c'était leur emploi ; et ils ont laissé d'immenses chefs d'oeuvres), une très grande partie du répertoire n'est pas lié au culte. Le grand organiste de Notre-Dame de Paris, Louis Vierne, a composé 6 symphonies pour orgue par exemple.
Aujourd'hui, de nombreux organistes transcrives des oeuvres du répertoire de l'orchestre ou du piano pour l'orgue. Ce travail permet aussi d'exploiter autrement les riches palettes de sonorités qu'offrent l'orgue en général. C'est dans cette optique qu'a été pensé l'orgue de Vouvant. Virgile Monin, organiste en résidence à Vouvant en est l'un des spécialistes.
Quant aux programmes, je suis très interventionniste avec les organistes invités sur la construction des programmes. Les saisons ont souvent un thème général, cette année « L'orgue, c'est Fantastique » en référence à la Symphonie fantastique de Berlioz dont Yves Reichsteiner, directeur du Festival Toulouse les orgues, interprétera de larges extraits.

CLASSIQUENEWS : Notez-vous une évolution propre à la nouvelle génération des organistes ? 2 ou 3 noms d'interprètes emblématiques de ce point de vue ?

YVES ROUSSEAU : De plus en plus de magnifiques jeunes organistes. Depuis une bonne trentaine d'années, les grandes classes d'orgues françaises accueillent de jeunes organistes venant de l'étranger.
Grâce aux réseaux sociaux et aux vidéos, on découvre beaucoup de jeunes dans le monde entier. Pour n'en citer qu'un (et pour ne pas provoquer des brouilles avec la jeune génération française), l'allemand Jan Liebermann, 20 ans se distingue nettement ; ses vidéos interpellent par son incroyable talent

depuis 3 ans.

CLASSIQUENEWS : Depuis les premières saisons, avez-vous remarqué des caractères spécifiques aux spectateurs français (goût, attente, formats de concert, etc…) ? A quelle type d'expériences seraient-ils les plus sensibles ?

YVES ROUSSEAU : Les concerts du festival sont d'une heure dix maximum et sans entracte. A la fin des concerts, les personnes évoquent beaucoup l'interprète dans sa manière de jouer, de bouger ou de ne pas bouger, de respirer. Je pense que cela aide aussi à la compréhension musicale des oeuvres. J'ai été très surpris dès la première année, de programmer des oeuvres qui n'étaient pas évidentes d'un premier abord et relativement longues: le public a adhéré totalement. Je pense à un programme qui était réparti en 2 concerts le même jour avec 4 oeuvres seulement au programme comprenant Liszt (« As Nos » pour orgue et la Sonate en si pour piano) et Reubke (Sonate pour orgue et Sonate pour piano), avec Thomas Ospital à l'orgue et Josquin Otal au piano.

Propos recueillis en avril 2026

Présentation de la **nouvelle saison musicale 2026 à VOUVANT (Sud-Vendée)**, de mai à décembre 2026 : https://www.classiquenews.com/vouvant-orgue-musique-nouvelle-saison-2026-festival-dorgue-9-juillet-27-aout-2026/

VOUVANT (Sud-Vendée), Orgue & musique. Festival d'orgue : 9 juillet – 27 août 2026. Les frères Scott, Jan Liebermann,

Michel Bourcier…

ENTRETIEN avec Samuel STROUK, à propos de ses 2 nouveaux Concertos : « Élise mon mirage » et « Egalité »…

Le compositeur et guitariste SAMUEL STROUK qui est aussi directeur du Festival de jazz de Maisons-Laffitte (Maisons-Lafitte Jazz Festival), fait paraître au printemps 2026, deux partitions récentes, deux concertos ; l'un pour guitare et violoncelle (intitulé « *Elise, mon mirage* »), le second pour guitare (« *Égalité* »), deux partitions qui recueillent tous les éléments d'une créativité flamboyante, inspirée entre autres par un fort sentiment de paix et de réconciliation, –

malgré les conflits en cours ; sur le plan artistique, Samuel Strouk avoue sa filiation assumée avec Ligeti ou Xenakis, travaillant la matière symphonique et concertante dans le souci d'un dialogue permanent et d'une cohérence dramaturgique naturelle. Au carrefour des écritures, explorant aussi de nouveaux horizons où la technologie la plus innovante envisage de nouvelles transformations et métamorphoses sonores, Samuel Strouk ouvre des champs musicaux d'autant plus inédits qu'ils sont personnels et très aboutis. Entretien.

Photo : Samuel Strouk © Carlotta Forsber

CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulé l'enregistrement de votre nouveau double Concerto « Elise mon mirage » à Rennes avec les deux solistes ? En quoi sa réalisation revêt-elle une signification particulière alors que la guerre en Ukraine se poursuit ?



SAMUEL STROUK : L'enregistrement à Rennes a été un moment très fort, à la fois musicalement et humainement. Retrouver les solistes après plusieurs années d'interruption imposée par la guerre a donné à ce projet une intensité particulière. Ce n'était pas simplement une reprise de travail, mais presque une reconstruction d'un lien artistique interrompu brutalement. La pièce avait été créée à Moscou avant le conflit, dans un tout autre contexte. Lorsque la guerre a éclaté, toute perspective de collaboration s'est arrêtée net. Pendant longtemps, il a été impossible d'imaginer comment ce projet pourrait continuer à exister.
Ce qui s'est passé à Rennes, grâce notamment au soutien de l'Institut français et à la mobilisation de toute l'équipe artistique, dépasse la simple production d'un enregistrement. Il y a là une forme de résistance, au sens humain et artistique : la volonté de maintenir un espace de dialogue, de création et de rencontre malgré un contexte géopolitique profondément fracturé.

CLASSIQUENEWS : Quels ont été le processus de composition et les défis pour écrire ce Concerto ? Quel en est le sens global et le cheminement d'un mouvement à l'autre ?

SAMUEL STROUK : La composition de ce concerto s'est construite dans un temps long, avec une attention particulière portée à la dramaturgie. J'ai envisagé l'œuvre comme un parcours intérieur dans lequel chaque mouvement est une étape d'un processus émotionnel.
Le défi principal a été de trouver un équilibre entre une écriture très structurée héritée de la tradition symphonique et une forme de liberté plus organique, notamment dans le rapport aux solistes. Je voulais un dialogue en constante

transformation.
Le premier mouvement installe une forme d'émergence, avec une matière encore instable. Le second explore des zones plus introspectives, avec des tensions, des fragments, des moments suspendus. Enfin, le troisième mouvement porte une intensité plus directe, presque irréversible, un point de convergence par lequel les différentes forces à l'œuvre dans la pièce finissent par se rejoindre.

CLASSIQUENEWS : S'agissant de votre Concerto pour guitare « Égalité » pourquoi ce titre et pourquoi les titres des 3 mouvements sont-ils en espagnol ? Quel en est le sens global et le parcours d'un mouvement à l'autre ?

SAMUEL STROUK : Le titre Égalité est directement emprunté au poème éponyme de José Asunción Silva, qui constitue une source d'inspiration centrale pour ce concerto. Ce texte met en regard deux figures opposées – l'empereur de Chine (el emperador) et un enfant des rues de Bogotá (el mozo de la esquina) – pour révéler ce qui, au-delà des différences sociales et culturelles, les rapproche profondément : une même humanité, traversée par des pulsions fondamentales.
Ce contraste, et surtout cette mise à nu d'une égalité essentielle, ont guidé l'écriture du concerto. J'ai conçu l'œuvre comme une forme de poème symphonique concertant, qui reprend la dramaturgie du texte.
Le choix de l'espagnol pour les titres des mouvements s'inscrit naturellement dans cette filiation. Il permet de conserver un lien direct avec la langue du poème, mais aussi avec sa musicalité propre.

Les deux thèmes principaux , celui de l'empeureur et celui du gamin de la rue, vont être soumis à un même événement perturbateur. À partir de ce point, ils entrent dans un processus de transformation parallèle : déformation, fragmentation, recomposition… jusqu'à perdre progressivement

leurs attributs initiaux. C’est précisément là que se joue l’idée centrale du poème et du concerto : au-delà des apparences, ces deux figures sont traversées par les mêmes forces, les mêmes tensions internes.

CLASSIQUENEWS : Pour l’un et l’autre concerto, quelle orchestration avez-vous privilégié? Y-a-t-il un mouvement particulier plutôt réussi qui est emblématique de votre travail actuel dans la forme concertante et symphonique ? lequel et pourquoi ? (un exemple pour chaque concerto idéalement)

SAMUEL STROUK : Dans ces deux concertos, mon approche de l’orchestration est influencée par le travail de György Ligeti et de Iannis Xenakis. Je cherche une écriture contrastée, avec des masses orchestrales parfois extrêmement denses et à l’inverse des zones beaucoup plus translucides, presque fragiles.

Dans Élise, mon mirage, le troisième mouvement, en particulier dans ses sections « Mirage » et « Éternité », me semble emblématique. Il concentre cette tension entre densité extrême et lyrisme, avec une montée en intensité qui devient presque inéluctable. C’est là que la dimension émotionnelle et la construction formelle se rejoignent le plus clairement.

Pour Égalité, c’est le troisième mouvement qui me paraît le plus représentatif. Il s’ouvre sur un tableau très sensible avant d’évoluer progressivement vers une forme d’exaltation. Ce parcours, qui va de l’intime vers une énergie plus expansive, résume assez bien la manière dont je conçois le développement musical.



CLASSIQUENEWS : Comment ces deux concertos s’inscrivent-ils vis à vis de vos œuvres précédentes ? Sont-ils le prolongement de sujets ou formes déjà abordés, ouvrent-ils de nouveaux champs qui auront une suite ?

SAMUEL STROUK : Le concerto Égalité s'inscrit dans une continuité directe avec mes œuvres antérieures. On y retrouve les préoccupations qui traversent mon travail depuis plusieurs années : le dialogue entre différentes traditions musicales, le rapport entre écriture et improvisation ainsi qu'une attention particulière à la dramaturgie interne de la musique.
Élise, mon mirage, en revanche, marque une étape plus récente et plus structurante dans mon parcours. Avec cette œuvre, j'ai cherché à aller plus loin dans la forme longue, en développant une continuité plus organique et une architecture globale plus imbriquée, plus structurée. Élise, mon mirage ouvre clairement de nouveaux champs dans mon travail, que je souhaite continuer à explorer dans les projets à venir, notamment dans la manière de faire évoluer la relation entre écriture, interprétation et dramaturgie musicale.

CLASSIQUENEWS : Sur quel sujet-travaillez vous actuellement ?

SAMUEL STROUK : Je travaille actuellement à l'écriture d'un concerto pour violoncelle augmenté, qui intègre un dispositif d'intelligence artificielle permettant un traitement en temps réel du son du soliste. Ce projet me permet d'explorer de nouvelles interactions entre écriture instrumentale et transformation du son, avec l'idée d'étendre le geste du violoncelliste au-delà de ses limites acoustiques.
Parallèlement, je développe le répertoire de mon prochain album en quartet, dans la continuité de Nouveaux Mondes (2021). Il s'agit pour moi de poursuivre cette recherche autour d'un langage à la croisée de plusieurs influences, tout en affirmant une identité plus resserrée, plus directe.
Enfin, je travaille également à la prochaine édition de Maisons-Laffitte Jazz Festival dont j'assure la direction artistique. Le festival se tiendra du 19 au 28 juin prochain. Cette édition réunira un plateau d'artistes internationaux de premier plan, avec l'ambition de proposer une programmation exigeante et ouverte, tout en touchant un public toujours plus

large. Nous sommes en plein lancement !

Propos recueillis en avril 2026

CD présentation

CD événement, annonce. **Samuel Strouk : « Elise, mon mirage »**, concerto pour violoncelle et guitare (nouvel album – 1 cd **Well Done Simone! records**) – parution annoncée : le 24 avril 2026

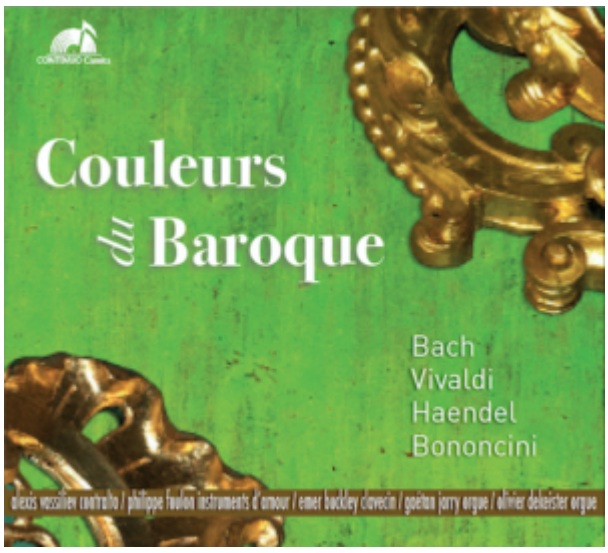
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-samuel-strouk-elise-mon-mirage-nouvel-album-1-cd-well-done-simone-records/

Compositeur, guitariste soliste, chef d'orchestre, Samuel Strouk s'impose depuis plus de dix ans sur la scène symphonique contemporaine, par sa singularité virtuose, sa sensibilité et sa grande culture musicale. En avril 2026, le compositeur publie un nouvel album « Elise, mon mirage », regroupant deux nouveaux concertos comme odes à l'amour et à la paix, l'un pour violoncelle et guitare, le second pour guitare… deux nouvelles partitions enregistrés en France avec l'Orchestre National de Bretagne sous la direction d'Aurélien Azan Zielinski.



ENTRETIEN croisé avec Alexis VASSILIEV, contre-ténor et Philippe FOULON, gambiste, à propos du cd « Couleurs du Baroque »

Le premier possède une superbe voix d'alto, agile, percutante, d'une expressivité rare, qui ressuscite les prouesses vocales des castrats au XVIIIè. Le second se montre orfèvre dans l'art des arabesques et volutes expressives des instruments d'époques, en particulier



les instruments d’amour à cordes sympathiques… très chers à Antonio Vivaldi. De leur rencontre découle un programme discographique qui regroupe sur plusieurs années, plusieurs prises live de concert et des enregistrements en studio… ; autant de témoignages d’une sincérité franche où la complicité des deux interprètes se révèle dans l’intensité et le souffle, les passions de l’âme mises en musique par Vivaldi, Haendel, Bach…

CLASSIQUENEWS : Comment, selon quels critères artistiques avez-vous élaboré le programme de votre CD « Couleurs du Baroque » ? Quel en était l’objectif principal ?

PHILIPPE FOULON : Pour ma part, il m’est difficile de répondre à cette question puisque c’est Alexis Vassiliev qui a réuni ces pièces tirées de l’expérience de ses concerts ! Il s’agit en fait d’une constatation de son évolution vocale sur un certain nombre d’années.

ALEXIS VASSILIEV : L’objectif principal est de jeter un regard vivant, de ré- engager l’oreille actuelle dans cette musique redécouverte en Europe et en France notamment depuis les années 1950, avec la voix d’Alfred Deller, pionnier du chant baroque, contre-ténor alto. Depuis, l’évolution a été

considérable. De nos jours, nous avons à notre disposition un certain nombre de contre-ténors et de musiciens « baroqueux » qui explorent ce style. En ce qui concerne notre collaboration, Philippe Foulon est le partenaire le plus proche et permanent, avec qui je travaille à la recherche du « vrai » son baroque, le style, l'expression et l'impact sur le public. Ce CD présente l'évolution de ma voix de contralto contre-ténor suivant le style baroque et selon mon entourage musical. La succession de pièces extraites de captations en concerts montre l'affinage vocal et stylistique sur plusieurs années, notamment avec Philippe. Je remarque qu'on est encore loin d'atteindre notre but, car le sujet est super vaste. Mais je constate, à travers la critique de ce CD, qu'on ne travaille pas pour rien !



CLASSIQUENEWS : Dans l'enchaînement et la succession des airs,

de quelle façon s'accordent chant et instruments ? Quelle en est la « dramaturgie » ?

ALEXIS VASSILIEV : Justement, le rôle de la « dramaturgie », c'est de démontrer et d'illustrer comment les vibrations fonctionnent comme elles ont été recherchées à l'époque des castrats, car la plupart des pièces ont été conçues pour eux et par eux, en rapport avec leurs techniques vocales.
L'enchaînements des morceaux qui sont ici présentés, c'est la diversité des impacts qui atteignent l'oreille de celui qui écoute, suivant aussi l'évolution de ma technique vocale dans le style baroque au cours du temps. En effet, ce CD est une compilation des enregistrements qui couvre une période d'une dizaine d'années.
Celui qui écoute peut entendre que l'épaisseur de la voix, la technique du placement, de la respiration, évoluent selon les prises du son de chaque air, et aussi selon le musicien accompagnateur. Cette voix s'ajuste davantage aux instruments baroques auxquels Philippe Foulon et les autres musiciens qui m'accompagnent, me permettent d'accéder. La confiance, la fusion et l'entraide sont très importantes, voire vitales ! Le but de ces collaborations et le résultat, c'est que les impacts s'enrichissent et s'affinent.

CLASSIQUENEWS : Vous souhaitez retrouver le son de l'époque de Vivaldi dans la Venise du XVIIIe. De ce point de vue quels en sont les aspects concrets dans le CD ?

ALEXIS VASSILIEV : Pour être plus précis, nous ne parlons pas seulement de la musique de Vivaldi, mais aussi des autres compositeurs qui ont pratiqué le même procédé concernant le traitement du son, je laisse vos lecteurs.trices écouter les plages de ce CD. J'en commenterai quelques-unes.
Numéro 2, Bononcini «Tormento fiero » : le silence agissant.Numéro 4, Extrait de Suite de Bach, par Philippe Foulon : la continuité du phrasé – ininterrompu.Numéro 5,

Haendel « Si cadro », avec Olivier Dekeister à l'orgue : la technique vocale du XVIIIe siècle, « martellato con gola » pour tenir les phrases de long souffle, avec une articulation agissante et mobile.À partir du numéro 5, une nouvelle phase commence dans ma carrière actuelle, avec Philippe Foulon et Emer Buckley au clavecin (la cantate profane de Vivaldi expose l'osmose parfaitement réalisée entre ces deux artistes).Numéro 8 (Philippe Foulon en éclaircira les questions instrumentales de son côté, je parle seulement de ma partie), « Rompo i lacci » de Haendel : là, j'ai constaté un phénomène spécifique, à savoir que la musique de Haendel nous rend possible d'interpréter cet air seulement à DEUX !Car le génie du compositeur a déjà prévu l'interprétation possible de cette musique, conçue comme un morceau d'« opéra », dans les conditions d'un salon du temps – ce qui était alors une pratique courante pour rendre cette musique plus populaire. Grâce aux harmoniques vocales qui fusionnent avec celles du violoncelle d'amour, on peut penser qu'on est au plus près du son de l'époque.Numéro 10, petite merveille vocale de Bononcini : sincérité de l'expression – le mot clé pour interpréter ce morceau.Et, numéro 11, « Furibondo » de Haendel, un morceau redoutable : il peut ne pas paraître crédible si on ne possède pas la technique du martellato con gola, qui rend possible de perler chaque note avec la même intensité, ce qui produit un aspect étonnant de « tempête ». Philippe et moi avons travaillé et recherché cette osmose dont je parlais, grâce au soin apporté à la technique et à l'association des mêmes intentions.

PHILIPPE FOULON : Sur cette question : grâce aux travaux de recherche et de redécouverte que j'ai menés depuis les années 2000 sur les instruments d'amour à cordes sympathiques très chers à Antonio Vivaldi, on peut entendre des sonorités inédites qui furent entendues à Venise fin XVIIe siècle- début XVIIIe. Avant d'être nommé professeur de violon à l'Ospedale de la Pietà, orphelinat de jeunes filles, école et véritable conservatoire de musique où ces jeunes filles étaient

éduquées, le prêtre roux fut chargé de donner des cours de violetta inglese (violette anglaise), nom donné à une sorte de viole d'amour en plus gros et disposant de 6 cordes en boyau et 12 cordes métalliques sympathiques, conférant un son en « halo sonore » à la symbolique sacrée. Les Anglais ont rapporté ce système de doubles cordes des instruments traditionnels, sitar, sarangi, temporal, tous munis de nombreuses cordes sympathiques, des comptoirs commerciaux qu'ils ont implantés en Inde aux XVIe et XVIIe siècles. Le terme all'inglese fait référence en Italie ou en Allemagne, Autriche-Hongrie à ce procédé venu de l'Angleterre.) J'ai fait reconstruire une collection d'instruments à cordes d'amour unique au monde reproduisant l'instrumentarium d'amour pour interpréter les nombreuses œuvres recourant à cette instrumentation originale. Nous pouvons écouter le son du violoncelle d'amour à 5 cordes boyau et 8 cordes sympathiques dans le CD accompagnant la voix de contralto d'Alexis Vassiliev. Comme le son du violoncelle d'amour est très harmonique, l'instrument est très performant pour accompagner la voix tout seul sans clavier, ce qui donne une lisibilité entre les deux voix : le son reste ample et on entend le dialogue sans surcharge. On peut écouter également la voix avec violoncelle obligé et la basse continue au clavecin donnant un autre angle d'écoute. On y découvre également le son très aigu de la viole all'inglese sopranino, appelée à l'époque pardessus de viole d'amour ou quinton d'amour en France.

CLASSIQUENEWS : Vous jouerez le programme en avril prochain à Mortain (près du Mont-Saint-Michel le 21 avril 2026) : y a-t-il des nouveautés ou des différences en comparaison avec le programme du CD ? Qu'apporte pour l'interprète l'expérience du concert comparé à l'enregistrement ? Expérimentez-vous toujours certains aspects ?

PHILIPPE FOULON : Le programme du concert reprend certaines pièces du CD (cantate de Vivaldi) et d'autres pièces comme un

psaume de Benedetto Marcello (voix d'alto avec violoncello obligé), interprété sur violoncelle d'amour all'inglese , 2 arias pour voix d'alto, violoncelle all'inglese et basse continue de l'oratorio de Caldara , Magdalena a piedi de Cristo, aria extrait de Dario de Vivaldi pour voix d'alto, viola all'ingese (viole à cordes sympathiques) et basse continue, la cantate « Perfidissimo cor » de Vivaldi, des pièces instrumentales de Vivaldi pour violoncelle
d'amour et basse continue, adagio extrait des « Quatre-Saisons » adapté par Chedeville pour pardessus d'amour et clavecin obligé. En ce qui concerne l'expérience de concert par rapport à l'enregistrement dans le cadre de notre démarche, tous les enregistrements du CD ont été effectués pendant les concerts, donc en prises uniques sans montage, ce qui permet à la fois une prise de risques car pas de possibilités de corriger, et donc une ambiance créée des plus sincère grâce à la présence du public, et très propice à engendrer les émotions (les fameuses passions de l'âme) contenues dans les œuvres ! Pour bien comprendre, le titre de l'album « Couleurs du baroque » fait référence aux couleurs vocales et instrumentales crées par les sons très divers grâce à la présence de l'infinie richesse des sons harmoniques contenus dans les instruments d'amour à cordes sympathiques (ils permettent de concentrer les notes fondamentales ou d'éclaircir les harmoniques supérieures, donc facilitent le clair-obscur. Ils servent aussi à former les sons baroques en courbes, liés à cette esthétique artistique : les sons de cloche, les sons enflés, les sons filés et autres formes de volutes ; et à simuler tous les mouvements du corps dans les danses, structurant la forme des arias ou pièces instrumentales.

ALEXIS VASSILIEV : Superbe question ! Et trop vaste pour la traiter en quelques lignes.Je vais être bref. On approfondit toujours les mêmes aspects :1) Rechercher les mêmes intentions concernant le phrasé, sans lesquelles la musique devient inécoutable.2) Honorer la technique baroque en l'approfondissant dans les moindres détails et nuances.3) Duo

– trio (ce qui fait la matière de la musique baroque, qui ne connaissait pas les orchestres wagnériens). Pour réussir cette technique d'orfèvrerie, il faut être transparent, surtout pas pâteux. « Leggero ! » comme me l'a tant de fois hurlé ma professeure italienne !
La grande différence entre la pratique du concert et les conditions d'enregistrement, c'est le traitement du hasard ! En enregistrement, on peut toujours reprendre… Au concert NIET ! C'est la difficulté à gérer. On doit apprendre à être beau, bon et infaillible…

CLASSIQUENEWS : Lors de la MASTERCLASSE proposée dans le sillage de ce concert (22 au 25 avril 2026), quels aspects du métier et de la pratique instrumentale et vocale, avez-vous à cœur de transmettre ?

ALEXIS VASSILIEV : Tous ce que je vous ai évoqué est à transmettre. Et c'est possible !

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des œuvres qui se prêtent mieux à la transmission et à la pédagogie? Dans ce sens que ferez-vous travailler principalement en avril prochain ?

PHILIPPE FOULON : Le but de la transmission de l'art vocal ou de l'art instrumental est d'éclairer d'autres musiciens en apprentissage ou déjà confirmés, leur donner cette envie de jouer et partager grâce à l'élaboration de sons (travail du timbre vocal ou instrumental, des phrasés, des styles différents selon les époques et les pays, travail sur les traités, écrits, chroniques, pour comprendre le contexte), montrer la similitude dans l'utilisation de la voix ou de l'instrument, l'interaction entre les deux. La voix chantante a toujours été le modèle pour l'instrument qui veut l'imiter ; mais l'inverse est vrai également : la voix s'est inspirée des instruments pour obtenir plus de technique, d'agilité et de

virtuosité. On s’aperçoit que les phrases, l’écriture, les ornements sont identiques pour la voix et pour l’instrument ! Dans ces master classes, les instrumentistes traditionnels et modernes sont invités chaleureusement pour toutes sortes d’expériences à pratiquer.

ALEXIS VASSILIEV : Je dirais : les chefs-d’œuvre ! Ils sont difficiles en apparence mais très propices à l’apprentissage avec les élèves, car on ne s’ennuie pas. Le Maître-compositeur qui les a conçus, savait ce qu’il voulait pour conduire au résultat, à la réussite ! Notre rôle de professeur est de rendre évidente la démarche du compositeur et d’enseigner à en faire usage.

Propos recueillis en mars 2026

AGENDA

CONCERT & ACADÉMIE / MASTERCLASSE – AVRANCHES, Mortain-Bocage. Concert **mardi 21 avril 2026**, récital vivaldien avec Alexis Vassiliev puis Masterclass (**22-25 avril**) : stage violoncelle / viole de gambe avec Philippe Foulon

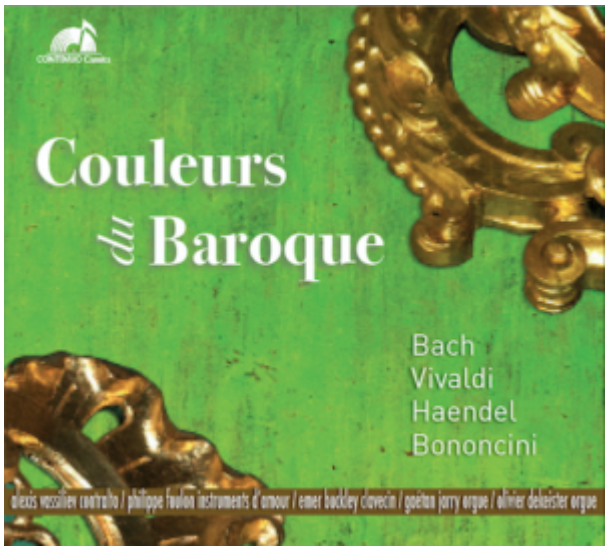
> **En avril 2026, Avranches accueille concert et masterclass. D’abord mardi 21 avril, récital lyrique (Vivaldi et ses contemporains) avec le contralto Alexis Vassiliev et l’ensemble Lachrimae consort d’Amour à la Collégiale de Mortain Saint Evroult (50 140 Mortain-Bocage) -…**

AVRANCHES, Mortain-Bocage. Concert mardi 21 avril 2026, récital vivaldien avec Alexis Vassiliev puis Masterclass

(22-25 avril) : stage violoncelle / viole de gambe avec Philippe Foulon

CD

LIRE aussi **notre CRITIQUE du CD COULEURS DU BAROQUE : Haendel, Bononcini,Bach, Vivaldi…** Alexis Vassiliev, contralto / Philippe Foulon, instruments d'amour à l'inglese (1 cd Continuo classics)
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-couleurs-du-baroque-haendel-bononcinibach-vivaldi-alexis-vassiliev-contralto-philippe-foulon-instruments-damour-a-linglese-1-cd-continuo-cla/



Ce programme « Couleurs du Baroque » témoigne d'une complicité artistique convaincante, celle composée principalement du contralto ALEXIS VASSILIEV et du violoncelliste PHILIPPE FOULON ; tous deux cultivent un son intense, expressif, mordant, percutant, dont la fragilité dans le souffle et la respiration, sert surtout le jaillissement et l'intensité expressive, comme un geste naturel. Il en découle une approche très engagée, jamais neutre, dont les prise live de cet album emblématique, témoigne. La voix est ainsi captée sur une décennie et l'auditeur peut en suivre l'évolution selon les airs et les

partenaires. C’est dans le crépitement et les « frottements » entre les timbres (de la voix et des instruments simultanés) que se produisent la vérité et la sincérité de l’interprétation. L’éclectisme et la grande variété des épisodes illustrent aussi l’extrême virtuosité dont étaient capables les castrats qui comme le rappelle Alexis Vassiliev dans notre entretien (lire ci après), étaient les destinataires des arias composés pour eux, selon la technique et le caractère propres à leur voix…

VIDÉOS

https://www.alexisvassiliev.fr/videos
